

L'ARCHE *Editeur*

Andréas MARBER

C'était bien les beaux jours

Traduit par
Jörn CAMBRELENG

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Andreas MARBER

**C'ÉTAIT BIEN
LES BEAUX JOURS**

Traduction Jörn Cambreleng

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur
86, rue Bonaparte

75006 Paris
TEL. : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40
e-mail : contact@arche-editeur

Personnages

MIKE FERRARI

CHRISTIAN

GUNDULA

BERND

KONNIE SOMMER

ANASTASIE LÜNEBURG

IRMGARD, *la mariée*

THOMAS, *le marié*

LE CHŒUR DES AMIS

TROIS APPELES FRAICHEMENT LIBERES

UN HOMME MUET

La pièce a pour titres alternatifs «La Comédie animale», «Miss Stuttgart défigurée à vie», «Les Mystères de Stuttgart» et «Souvenirs d'un temps sans mémoire». Il serait souhaitable, avant même la représentation, de laisser le public choisir l'une ou l'autre de ces propositions, de procéder à un vote, d'organiser des jeux-concours, de faire gagner des prix, etc. Il est également tout à fait dans l'intérêt de la pièce qu'après la représentation elle se voie spontanément gratifiée par le public de quelques titres supplémentaires, au gré de son humeur. Les titres, même injurieux, devront être employés de droit aux côtés des premiers; il est également possible d'en privilégier un.

L'action, en tous cas, se déroule dans le café-restaurant Le Grill des Souabes dans la Pfarrstrasse angle de l'Esslinger Strasse.

Les rôles peuvent être joués indifféremment par des femmes ou par des hommes.

À la mer éternelle
Aux bateaux qui ne sont plus
Et aux hommes et aux femmes
dont les jours ne reviendront pas

Une fenêtre aveugle. Caoutchoucs et autres plantes d'intérieur.

Dehors, la pluie.

Une porte qui donne sur l'extérieur, une deuxième, portant les inscriptions "Hommes" et "Femmes".

Une rôtissoire, où tournent environ deux douzaines de poulets empalés sur des broches ; une friteuse, un robinet pour la pression et un juke-box dans les marron et orange.

Un comptoir avec tabourets, quelques tables munies de chaises et de bancs.

Ce qu'il faut, en somme.

Au comptoir, Mike, un homme d'environ soixante ans, à l'allure ravagée, la barbe en broussaille, les doigts tremblants et jaunis.

Il porte un tee-shirt blanc sur lequel est écrit "Je passe mon bac d'abord", et un pantalon marron, dont la teinte est assombrie à l'entrejambe.

Christian, le patron, apparaît derrière le comptoir et met de l'argent dans le juke-box.

MIKE Quarante-quatre A.

Christian appuie. Le juke-box se met en marche avec hésitation, presque de mauvaise grâce. On entend "Un et un font deux". Puis "This Used To Be My Playground", "O Superman", et "Time After Time", dans un ordre aléatoire. Mike accompagne en fredonnant. Christian retourne derrière son comptoir.

MIKE Une autre bière
Le juke-box yoyote.

CHRISTIAN Juste au premier morceau.
Il a un bon son.
Ça fait trois.

MIKE Regarde.

Mike brandit un billet de vingt marks.

CHRISTIAN D'où tu le sors celui-là.

Christian le prend, le passe sous une lampe à ultraviolets.

MIKE Les billets de vingt sont toujours bons.

Christian le lui rend, tire une bière.

MIKE On me l'a offert.

CHRISTIAN Hm.

MIKE "J'aimerais bien voir votre réaction si quelqu'un vous offrait vingt marks juste comme ça."

CHRISTIAN Alors.

MIKE Quoi.

CHRISTIAN Ta réaction.

MIKE Je les ai pris.

CHRISTIAN Bonne idée.

MIKE Ce juke-box de merde yoyote. C'est pas écoutable.

CHRISTIAN Ca va déjà mieux.

Christian met la bière sur le comptoir. Il pose une clé à côté.

CHRISTIAN D'abord les vécés.

MIKE Un jour je t'aurai.

Mike prend la clé et sort par la porte portant l'inscription "Hommes Femmes". Entre Gundula, elle jette un regard autour d'elle et prend place au comptoir.

GUNDULA Un thé s'il vous plaît.

CHRISTIAN Y en a pas.

GUNDULA Comment.

CHRISTIAN La machine à café cassée.

GUNDULA Ah bon. Alors un grand coca light.

CHRISTIAN Coca normal uniquement.

GUNDULA Alors normal mais petit.

CHRISTIAN Avec plaisir.

À l'extérieur, quelqu'un frappe à la fenêtre. Christian fait un signe de la main en souriant.

CHRISTIAN Tous fêlés.

Mike revient, pose la clé sur le comptoir.

CHRISTIAN Tu t'es lavé les mains.

MIKE Pas question.
Avec moi au moins je sais qui d'autre que moi y touche (*geste*) alors qu'avec ton robinet je sais pas. (*il contemple le juke-box*) Vous ne trouvez pas que ce machin yoyote de façon insupportable.

GUNDULA Maintenant que vous le dites je l'entends aussi.

Christian jette la clé dans l'eau de vaisselle, la repêche, l'essuie avec une serviette et la raccroche à son crochet.

MIKE (à Gundula) Vous attendez quelque chose de particulier.

GUNDULA Nonnon.

MIKE (à Christian)
C'est combien déjà un demi-poulet.

CHRISTIAN Neuf cinquante.

MIKE C'est ma deuxième bière.

CHRISTIAN Troisième.

Mike contemple le billet de vingt marks.

MIKE Tu aurais un papier et un crayon.

Christian les lui donne. Mike calcule.

MIKE Et sans frites.

CHRISTIAN Pareil.

MIKE Mais rien que les frites toutes seules coûtent déjà deux vingt. Juste pour embêter le monde. Pas étonnant que ce soit toujours vide ici.

CHRISTIAN Toi par contre tu es toujours plein.

Gundula sourit.

MIKE Très drôle, ducon de chez débile. Il serait capable de m'énervé. Jeune femme, pourriez-vous me —

GUNDULA Jeune femme.

CHRISTIAN Taxe pas les gens ici.

MIKE Un jour je t'aurai. Un jour je m'énervé tellement à cause de toi que je (*il se touche à l'entrejambe et devient blême*) — Merde. Du papier.

Christian lui tend du papier absorbant, que Mike se fourre dans le pantalon par devant.

CHRISTIAN T'as pas été aux vécés.

MIKE J'avais pas besoin.

Christian pose la clé sur le comptoir. Mike adresse un sourire ravi à Gundula.

MIKE Je suis anarchiste.

Elle se détourne et ouvre un journal.

MIKE De toute façon il n'y a rien dedans à part que vous allez perdre votre boulot.

CHRISTIAN Va aux vécés te nettoyer. Est-ce qu'il y en a sur le sol.

Mike regarde sous lui.

MIKE Non. Quand vous aurez mon âge un jour ça arrive quand on s'énervé même quand on a même pas besoin.

Mike sort. Christian essuie le tabouret sur lequel il était assis. Il essore l'éponge dans l'eau de vaisselle.

GUNDULA Ça sent un peu le tramway.

Christian ouvre la porte.

CHRISTIAN Temps de merde.

GUNDULA Laisse tomber.

CHRISTIAN Vous voulez que je laisse la porte ouverte.

GUNDULA Quant à moi vous pouvez la fermer.

CHRISTIAN Vous avez rendez-vous.

GUNDULA Depuis presque une demi-heure.

CHRISTIAN Alors vous-même étiez en retard.

GUNDULA Laisse tomber. Passe l'éponge.

CHRISTIAN Un autre coca.

GUNDULA Non.

Mike revient.

CHRISTIAN Tu as tiré la chasse.

MIKE Arrête de me faire passer pour un porc. Tout va bien.

Mike pose la clé sur le comptoir.

MIKE Si vous avez besoin d'aller aux vécés. Par là. Vous traversez le couloir. Il y a une autre porte dans le couloir qui donne directement sur la rue c'est pourquoi il faut prendre la clé pour éviter que tout ce qui se balade vienne dégueuler là-dedans.
Regardez-moi.
Vous finirez exactement pareil.

Christian lave à nouveau la clé. Gundula regarde l'heure.

MIKE Vous avez rendez-vous.
Pourquoi vous regardez fixement comme ça.

GUNDULA Confondu. Coca light. Oui, euh — normal.
Et demi-poulet frites.

MIKE Demi-poulet c'est un bon choix.
Pour autant qu'on puisse parler de choix.
En fait ici il n'y a que des demi-poulets.
Je viens de l'Est.
C'était pareil là-bas. Soi-disant on avait le choix mais en fait non.
Enfin vous le savez.
Lui aussi il est de l'Est il était un de ces entubeurs qui le savait seulement moi moi je peux pas le prouver et maintenant il fait l'innocent mais faut pas me prendre pour un con un jour ça me reviendra un jour je te dirai tes

quatre vérités que ça ne m'étonnerait pas — en tous cas le poulet est bon ici.

Gundula lit et sourit.

MIKE Ah ouais.
 La page humour.
 Faut bien qu'on ait de quoi rire.
 Entre la page économie et la météo.

Il tend le bras et incline le pouce vers le bas. Christian prend une assiette. Mike boit de la bière. Le juke-box yoyote. Bernd, du dehors.

BERND Soir.

CHRISTIAN Salut.

MIKE Soir.

Un temps. Bernd s'assied.

BERND Une pression.

Mike fait un bruit de pet avec la bouche.

MIKE Pas de panique. C'était avec la bouche. Trouduc toi-même.

CHRISTIAN Tout seul ce soir.

BERND Pas voulu venir.

CHRISTIAN A part ça.

BERND Boulot.

Gundula se lève et sort par la porte qui conduit aux toilettes. Les trois hommes sourient. Gundula revient.

GUNDULA Les toilettes femmes sont fermées.

MIKE Je vous ai pourtant expliqué.

Christian pose la clé sur le bar.

MIKE Pour éviter que tout le monde vienne tout simplement de la rue pisser là-dedans.

GUNDULA Comme ça ils pissent directement dans le bistrot c'est ça.

Gundula sort avec la clé.

BERND Pas conne la vieille.

Christian dépose une assiette avec des frites et un demi-poulet sur le comptoir à la place de Gundula. Mike regarde l'assiette. Il attrape une frite.

CHRISTIAN Bas les pattes.

MIKE Elle le verra même pas.

BERND Elle est pas conne la vieille.

MIKE Elle a rendez-vous. Ceinture — (*geste*)

BERND Oh, putain.

MIKE Pourquoi.

Gundula revient et s'assied devant son assiette.

GUNDULA Oh super merci beaucoup.

BERND C'est rare que des femmes viennent seules ici.

GUNDULA En fait j'avais rendez-vous.

BERND Il va sûrement venir. Temps de merde.

GUNDULA Laisse tomber. Qui vous dit que c'est "il".

BERND C'est personne — "elle".

Un temps.

GUNDULA Non non. Mais qu'est-ce qui vous le dit.

BERND J'ai deviné c'est tout. Vous aviez rendez-vous quand.

GUNDULA Neuf heures. Suis déjà arrivé avec une demi-heure de retard. Je trouvais ça une bonne idée.

BERND Il n'est même pas dix heures. Peut-être vous vous êtes trompée de bistrot.

GUNDULA Laisse tomber. Je me suis trompée d'homme comme d'habitude. (*elle attaque son poulet*) Neuf heures au bidule des Souabes.

BERND Grill des Souabes.

GUNDULA C'est ça la Chope des Souabes.

BERND Ici c'est le Grill des Souabes.

GUNDULA Va pour le Grill des Souabes.

BERND La Chope des Souabes c'est cent mètres plus loin sur la droite. Ça doit —

Gundula crache; sans s'essuyer les doigts, elle sort un billet de vingt marks de sa poche, le pose sur le bar et sort. Christian plonge le billet dans l'eau de vaisselle, le sèche et le passe sous le détecteur de faux billets.

BERND On les confond souvent. (*au poulet*) Là-bas on les chope et ici on les grille, les gentils petits Souabes. (*à Mike*) Tu aurais pu y penser.

MIKE Au moins j'aurais pas tout perdu à ce qu'elle s'en aille.

Mike attaque doucement les restes du repas.

BERND Elle était pas conne du tout la vieille. Elle avait quelque chose.

MIKE Un cul.

BERND Pas que. Elle avait l'air d'être pas conne. (*à Christian*) Non.

CHRISTIAN Tu crois.

MIKE (*qui mange avec avidité*)

Les femmes qui ont un cul peuvent bien être connes. Il n'y a que celles qui n'en ont pas qui doivent savoir penser.

BERND Qui veux-tu qui pense avec son cul.

MIKE Les femmes qui en n'ont pas ducon.

BERND (*à Christian*)

L'avait quelque chose, quand même.

CHRISTIAN Et à la maison.

BERND Ca va. Juste que j'arrive pas vraiment à travailler parce que dans l'appartement d'au-dessus les enfants jouent tout le temps.

MIKE (*en mangeant*)

Travailler travailler j'entends toujours travailler. Bordel vous avez pas la moindre idée de ce qui se passe. Daimler-Chrysler supprime quarante quatre mille emplois vous croyez que tout va continuer comme ça. Réfléchissez un peu. La tête c'est pas fait uniquement pour vérifier combien on est pinté au-dessus du lavabo. Ça concernera tout le monde ici toute la bande des je-m'empifre aura plus rien à becter plus rien à becter ils auront les gens moi j'ai été le premier touché mais les autres —

CHRISTIAN Si tu commences avec ça je te fous dehors.

MIKE Parce que tu ne peux pas l'entendre la vérité tu peux pas l'entendre oh me foutre dehors c'est punir le messenger pour la nouvelle. Si tu me fous dehors tu rends responsable le miroir de ton visage stupide (*Christian frappe du plat de la main sur le bar. Mike timidement*) — punir le messenger pour la nouvelle.
Je te connais.

BERND Fais attention tu vas avoir une attaque. Mange.

MIKE (*doucement*)

Je connais ce salaud. De là-bas. D'avant. Sale espèce. Je connais son visage par les journaux. Typique. Ici il mène à nouveau la grande vie.

BERND Enfin la grande vie.

MIKE Comparaison. Toujours. Par comparaison.

Mike s'assied avec l'assiette dans un coin. Entrent Konnie Sommer et Anastasie Lüneburg.

KONNIE Qu'est-ce que tu veux boire.

ANASTASIE Allez une bière.

KONNIE Alors un demi pour moi et pour toi —

ANASTASIE Aussi.

KONNIE Et deux demi-poulets.

CHRISTIAN Avec frites. Salade.

KONNIE Sans rien. Il y a des jours des vrais jours gras tu vois je trouve tu as besoin d'un demi-poulet nature après tu as mal au cœur et après tu es à nouveau bien pour un petit bout de temps.

CHRISTIAN Et vous.

ANASTASIE Pour moi aussi — nature. (*Christian coupe un poulet en deux et dépose chaque moitié dans une assiette*) Tu le connais.

KONNIE Nan. (*elle regarde Christian*)

ANASTASIE Comment il t'a regardée.

KONNIE Il m'est arrivé quelque chose il n'y a pas longtemps ... je te raconte tout de suite.

Christian sert.

KONNIE Merci.

Elles s'abattent toutes deux sur les bêtes sans défense. Durant la scène qui suit, elles mangent les cadavres réchauffés. Konnie mange avec les doigts, qu'elle lèche afin de conserver le rince-doigts parfumé au citron pour la fin. Anastasie tente le couteau et la fourchette. Les récits n'ont aucune incidence sur l'appétit.

KONNIE C'est vachement bon non.

ANASTASIE Mmmh. Délicieux.

KONNIE Dis donc ce qu'il faut absolument que je te prête c'est le livre sur cette femme qui a une histoire avec un dauphin. En fait c'est une espèce de porno soft écrit exprès pour les femmes. J'ai un peu honte de lire un truc comme ça mais quelque part ça m'a parlé. C'est une femme qui fait de la recherche comportementale qui se lie d'amitié avec un dauphin elle nage avec lui et c'est comme dans Flipper et alors un jour dans les eaux basses ... ah la description quand elle est écorchée par les galets et la peau de ses doigts plissée parce qu'elle est restée trop longtemps allongée dans l'eau. Naïve comme je suis je ne savais même pas que les dauphins avait une queue.

ANASTASIE Qu'est-ce que tu t'imaginais.

KONNIE Maintenant je me demande. Un truc pas sexuel. Comme pour les oiseaux. Pour les oiseaux je ne m'imagine pas de queue non plus avec toutes ces plumes marrant non. À part ça le livre est plutôt ennuyeux il raconte les difficultés qu'éprouve son mari face à ça. Ça te branche pas ce genre de truc. Il faut que tu le lises je te le prêterai. Dis donc tu l'as déjà fait avec deux hommes.

Il n'y a pas longtemps, il m'est arrivé un truc.

C'était dans un bistrot le patron m'a branchée. Plutôt lourd.

Il était assez tard et j'étais assise au bar avec un type que je ne connaissais pas et le patron offrait une tournée de tequila après l'autre.

Tout d'un coup il me dit qu'il croit que j'ai des seins fabuleux et qu'il veut les voir et le type moi aussi.

ANASTASIE Et toi.

KONNIE J'ai d'abord été scotchée et j'ai ricané classique débile niaisouille quoi.

ANASTASIE Tu n'avais pas peur toute seule avec deux hommes.

KONNIE J'étais plutôt surprise. Il avait dit ça d'une façon si sympa et si franche j'étais un peu pétée aussi bien sûr.

ANASTASIE Et alors tu as ouvert ton corsage.

KONNIE Je t'en prie j'ai grandi en province. J'ai bégayé bêtement.

ANASTASIE Pourquoi tu n'es pas sortie tout simplement.

KONNIE J'ai pensé si je sors là en fait il ne s'est rien passé sinon que je suis sortie.

ANASTASIE Je crois que moi j'aurais eu peur.

KONNIE J'avais peur. En même temps une espèce — de désir d'aventure. Partir je me suis dit je peux toujours.
 Les deux sirotaient tranquillement un café. Je me sentais la conne intégrale à bégayer comme ça et — qui assure pas et quand en plus après un moment le patron a commencé du style combien il me trouvait belle et l'autre que lui aussi m'avait déjà observée toute la soirée je me suis levée et j'ai dit il faut que j'aille un moment aux toilettes.
 Être seule.
 Quand je suis assise sur la cuvette en train de pisser la porte s'ouvre et le patron se tient devant moi. Avant que je puisse dire quoi que ce soit il s'agenouille et me lèche la chatte. Alors que je n'avais même pas fini. D'abord j'ai seulement regardé stupéfaite comment il faisait ça. Il était simplement à genoux et léchait. À un moment j'ai dit là je crois qu'elle est propre rien d'autre ne me venait à l'esprit (*elle rit*) je n'avais encore jamais vécu une situation pareille je me sentais observée et je pensais là je dois dire quelque chose. Il continuait simplement à lécher. Peut-être ne l'avait-il même pas entendu. D'une certaine manière j'avais l'impression qu'il était beaucoup plus au clair avec la situation que moi. Et puis c'était agréable. Il savait y faire. Ensuite il s'est levé et il est parti. La première fois de ma vie que je me suis vraiment sentie seule et abandonnée aux vécés. Quand je suis revenue les deux étaient assis là et parlaient du feu rouge dans la Wilhelmstrasse qu'on mettait toujours au clignotant la nuit. Je me suis assise sur mon tabouret et j'ai pensé voilà l'homme qui vient de me lécher la chatte. Et puis il demande si j'ai envie de me déshabiller. Moi : Vous d'abord. Je ne pensais pas sérieusement ... ils se sont déshabillés en moins de deux. Et le patron s'accroupit à nouveau devant moi et me lèche à nouveau la chatte. À partir de là on a plus fait que niquer. Quatre heures. Pas histoire de se donner l'un à l'autre, s'envoyer en l'air, baiser ou faire l'amour non vraiment niquer. Sur le carrelage. J'ai attrapé une cystite c'est ce que ça m'a coûté. Un café de temps en temps mais toujours en sorte de continuer à tenir en main au moins l'une ou l'autre de nos organes de reproduction. À un moment j'ai dit je m'en vais. Alors le patron toujours nu est allé derrière le comptoir et a fait l'addition. Ça faisait dans les trente marks. Bon c'était vraiment réglo. Mais à ce moment-là j'ai trouvé ça drôle.

Tu n'as jamais envie de ce genre de truc.

ANASTASIE Pas que je sache.

KONNIE Exactement. Si je ne l'avais pas vécu moi-même je ne saurais pas non plus. Depuis je me sens si — échauffée. Érotisée. Je lis des drôles de livres exprès pour femmes délaissées. J'ai raconté déjà. Mais en même temps je me sens bien.

ANASTASIE Peut-être tu es enceinte.

KONNIE Arrête. C'est plutôt — comme si j'avais léché du sang.

Elles se regardent.

KONNIE Pourtant c'est lui qui m'a léchée.

Elles pouffent de rire toutes les deux.

KONNIE Mais toi tu serais pas en crise en ce moment.

Anastasia ne dit rien.

KONNIE Dis-moi tu es vraiment plongeuse des grands fonds.

ANASTASIE Pourquoi.

KONNIE Quand je ne sais plus qui m'a raconté ça j'ai d'abord cru que c'était une blague. Plongeuse des grands fonds que ce soit un métier on y pense pas. Et ça consiste en quoi.

Un temps.

ANASTASIE Ben explorer.

Un temps.

KONNIE Il y a quelque chose qui ne va pas.

ANASTASIE Quoi.

KONNIE Parce que tu es si — avare de mots.

ANASTASIE Vraiment.

KONNIE Des fois je parle un peu trop. D'un bloc.

ANASTASIE C'est pas ça.

KONNIE C'est quoi alors. Tu es en crise en fait.

ANASTASIE Arrête. Il nous regarde bizarrement non.

Elle regarde Christian.

KONNIE C'était pas celui-là.

ANASTASIE Quoi.

KONNIE Qui m'a léché la chatte.

ANASTASIE Il te drague.

KONNIE Je crois pas.

ANASTASIE Mais il regarde bizarrement.

KONNIE Il a toujours l'air comme ça. Alors comme ça tu plonges. À la rencontre de poissons scintillants.

ANASTASIE Plonger non. Je suis océanographe. On prélève des échantillons d'eau à diverses profondeurs.

KONNIE Ça marche comment.

ANASTASIE On balance des capsules fixées à des roues de locomotives qui se remplissent d'eau au fond de la mer. Ensuite on les décroche par télécommande elles remontent à la surface et elles sont récupérées.

KONNIE Récupérées.

ANASTASIE Par le bateau explorateur.

KONNIE Et toi tu es sur le bateau explorateur et tu pêches des sacs en plastique avec des échantillons de flotte.

ANASTASIE À peu près.

KONNIE Qu'est-ce que deviennent les roues de locomotives.

ANASTASIE Elles restent en bas.

Un temps.

KONNIE C'est comment sur un bateau explorateur comme ça.

ANASTASIE Je ne voudrais pas y être tout le temps mais pour quelques semaines —

KONNIE Où est-ce que vous partez.

ANASTASIE Le plus souvent vers l'Atlantique nord. Là j'y étais pour la troisième fois. Près des Açores. (*un temps*) Quand on y était deux bateaux ont coulé à côté de nous.

KONNIE Sans déconner. Tu étais au large quand des bateaux ont coulé autour de toi. Raconte un peu.

ANASTASIE Il a fait beau pendant des jours. En l'espace de deux heures le baromètre a plongé (*geste*). Le capitaine nous a envoyés dormir. Et puis c'était parti. Il faut s'imaginer : rien que de l'eau et de l'air qui souffle. Mais tu ne crois pas que c'est possible. Tu es sans arrêt soulevée de dix mètres et puis tu retombes dix mètres plus bas. C'est comme prendre l'ascenseur pendant des jours. Une vraie force primitive.

KONNIE Qu'est-ce que vous avez fait tout ce temps.

ANASTASIE Rien. On a essayé de dormir. On était projeté contre les murs et le plafond de la cabine. Notre bateau était un bateau explorateur et il n'était pas du tout conçu pour ce genre de temps. Il avançait de toutes ses forces le nez au vent et c'était clair que si le moteur avait le moindre pépin le machin allait se mettre parallèle aux vagues et chavirer.

KONNIE Je crois que je paniquerais.

ANASTASIE C'est pas possible. Personne ne peut paniquer pendant deux jours. Tu es beaucoup trop crevé pour ça. C'est plutôt démoralisant. C'est bien une espèce de peur mais différente de celle qu'on éprouve à terre. À terre tu as peur que quelque chose arrive. Tu attends et puis ça arrive ou pas. Sur la mer ça n'en finit tout simplement pas. Il faut s'imaginer ça comme si pendant des jours tu fonçais sur un arbre avec une voiture toujours dessus tu passes à côté et puis dessus à nouveau et ça heure après heure. Tu es seulement allongé et tu penses : c'est pour maintenant ou pas. Sur le pont on recevait des SOS. D'un bateau à côté de nous. Panne de machine. Ils étaient assis là et n'avaient plus qu'à attendre de couler.

KONNIE Il n'y a rien à faire dans ces cas-là.

ANASTASIE Ben tu peux pas y aller.

KONNIE Ou bien de la terre en hélicoptère.

ANASTASIE Avec un vent pareil pas un hélicoptère ne décolle. Et même s'ils arrivaient ils ne pourraient pas approcher les gens. De là-haut ils ne peuvent pas les cueillir en haut des vagues.

KONNIE Et les canots de sauvetage.

ANASTASIE Les canots de sauvetage sont les premiers à s'envoler. Plus tard ils ont retrouvé deux îlots de sauvetage. Vides. Avec un temps pareil tu n'arrives pas à y entrer. Tu peux passer un gilet de sauvetage. Ça te fait vivre dix minutes de plus. Et puis un deuxième bateau a émis des SOS parce que son chargement s'était détaché et démolissait le pont. Là tu es complètement démuné. Des containers ferroviaires sont balancés à travers les airs comme — eux aussi n'avaient plus qu'à attendre de couler. J'étais allongée là dans la cabine je regardais mon gilet de sauvetage et je pensais : non ce ne sont pas les dix minutes qui vont changer quelque chose. J'ai pensé tout va bientôt prendre fin de lui-même. Mon corps ne le supporte plus. Mon corps n'est tout simplement plus d'accord parce qu'il n'en peut plus de ce va et vient être brinquebalé en permanence durant des jours. Tout ce temps nous savions que là-haut nous arrivaient sans cesse ces appels radios. Sur l'un des bateaux ils étaient soixante et sur l'autre quarante-sept.

KONNIE Qu'est-ce qu'ils disaient par radio. Ils n'ont pas —

ANASTASIE Le capitaine est le seul à leur avoir parlé.

KONNIE Ça doit être horrible.

ANASTASIE Oui mais tout est comme ça autour de toi — le deuxième jour j'ai commencé à avoir faim. J'ai trouvé ça complètement absurde. On a fait la cuisine. L'un jetait des légumes entiers dans une casserole qu'un autre maintenait sur le réchaud. Un troisième appuyait le couvercle.

KONNIE Et vous ne saviez pas ce qu'ils disaient.

ANASTASIE Qui.

KONNIE Ceux des autres bateaux. Par radio.

ANASTASIE Je ne voulais pas le savoir. Personne d'autre n'a demandé non plus. Peut-être c'était très banal. Ou vraiment terrible. La radio est à peu près la dernière chose qui fonctionne encore sur un bateau. Et puis l'une s'est arrêtée et l'autre quelques heures plus tard.

Un temps.

ANASTASIE Deux jours plus tard il faisait à nouveau un temps splendide et j'ai pensé : pourquoi ne pas rester ici. J'avais tout oublié. Parce qu'il n'y avait de place pour ça nulle part. Pas dans les têtes et nulle part ailleurs ni chez moi ni chez les autres il n'y avait la place.

Parfois je pense que j'ai compris quelque chose là-bas. À chaque fois que j'essaye de dire quoi il me vient quelque chose d'inapproprié comme : "Je sais maintenant que les téléviseurs sont totalement superflus". Un truc dans le genre. C'est con non. Au fond je me défends probablement contre un monde qui continue à tourner alors qu'une centaine de personnes disparaissent tout simplement de sa surface. Envoyés. Ils ont dit que c'était

déjà beaucoup de recevoir encore un SOS. Souvent les bateaux disparaissent purement et simplement. Partent et n'arrivent nulle part. Il y a des statistiques là-dessus il faut imaginer ça sur les bateaux qui appareillent et — disparaissent. On se représente la terre comme une boule bleue lisse et limpide. Ça n'est pas vrai.

Elle est infiniment grande et elle a des failles.

Peut-être j'ai compris là-bas un bref instant combien le fait d'exister ou non dépendait du hasard.

Depuis je me réveille parfois la nuit et je pense que quelqu'un est mort. Ou bien — que soudain je meurs moi-même sans raison. Simplement partie. Moi ou quelqu'un d'autre. Tout à l'heure quand tu as raconté comment tu — j'ai soudain pensé que tu allais mourir.

KONNIE Moi.

ANASTASIE Oui. Simplement partir. Tout d'un coup. Parce que depuis je m'étonne parfois moi-même d'être là. Et quand tu as dit que tu croyais que j'étais en crise j'aurais simplement dû t'en coller une.

KONNIE À moi.

ANASTASIE J'ai envisagé de prendre des cours de self-défense pour ne pas être si démunie dans de telles situations. Avant ça ne me serait jamais venu à l'idée.

KONNIE (*lèche un dernier os et repousse son assiette*)

Voilà. Tu as encore envie d'aller quelque part.

ANASTASIE Volontiers.

Konnie essuie ses doigts avec les rince-doigts parfumé au citron et les sent.

KONNIE Beurk.
Moi aussi. Je t'invite. On voudrait payer.

CHRISTIAN Ça vous a plu.

ANASTASIE Oui Merci.

CHRISTIAN Vingt six vingt.

KONNIE Rends-moi sur vingt huit.

CHRISTIAN Merci.

ANASTASIE Vous vous tutoyez.

KONNIE Il m'a demandé en mariage une fois. Depuis on se tutoie. Salut. C'était très bon.

ANASTASIE Au revoir.

Elles sortent.

BERND C'est vrai.

CHRISTIAN Entre nous oui.

BERND J'y crois pas. Notre bourreau des cœurs. Le Casanova du Charlottenplatz. Je veux dire elle est pas mal mais elle est quand même un peu hystéro non. Il

lui fait une demande en mariage tu comprends ça toi. C'est la première fois que j'entends dire qu'il veut une femme et qu'il l'a pas.

CHRISTIAN Je l'ai eue.

BERND Comment —

CHRISTIAN T'as entendu non.

BERND C'était toi aux vécés.

CHRISTIAN Quelque chose contre.

BERND Mais puisqu'elle a dit —

CHRISTIAN Quoi donc.

BERND Que c'était pas toi.

CHRISTIAN C'est ce qu'elle a dit.

MIKE Je le connais même si je ne sais plus d'où un jour ça me reviendra il aura plus de quoi rire alors. Le visage je connais le visage.

BERND Je te paie une bière.

MIKE Merci. Une bière.

Christian sert une pression, tend la clé à Mike. Mike sort avec la clé.

MIKE Un jour.

BERND C'est une idée fixe chez lui on dirait.

CHRISTIAN On dirait. À part ça.

BERND Tout pour le mieux.

CHRISTIAN Avec ta femme.

BERND Impec. Mon éditeur m'a dit récemment que s'il n'y avait pas ma femme je ne serais qu'un enulé. Quand même ça resserre les liens quand on vous dit ça.

CHRISTIAN Hm. À part ça tu t'entends bien avec ton éditeur.

BERND C'est la jalousie.

CHRISTIAN À cause de ta femme.

BERND À cause du succès.

CHRISTIAN Ton éditeur n'a aucune raison de jalouser ton succès il en profite aussi.

BERND Quand tu as du succès ils sont tous jaloux. Quelle idée il a de dire une chose pareille. Jamais il a fait ça encore. Même mon père aurait pas osé me dire ça.

Mike revient.

CHRISTIAN T'as même pas été.

MIKE (à Bernd) Me mate pas avec ces yeux de veau.

CHRISTIAN Il t'a pas maté il a maté sous toi.

MIKE Juste parce que t'es quelqu'un au SPD tu crois que tu peux me mater. Crois surtout pas que tu vas y échapper. Daimler-Chrysler coule et toi tu comprends absolument pas ce que ça veut dire pour la région ici tu veux être député et tu comprends pas ce que ça veut dire tu comprends rien du tout.

BERND Tandis que toi.

MIKE Et comment. Je sais ce qui va se passer dans la région quand Daimler-Chrysler en aura licencié quarante quatre mille.

BERND Quoi donc.

MIKE Rien. Il ne se passera plus rien ici.

CHRISTIAN Mais Daimler-Chrysler en licencie pas quarante quatre mille ici c'est dans le monde entier.

Gundula revient.

MIKE Mettons vingt mille ici. Vingt mille avec famille etc. ça fait cinquante mille qui sont concernés. Cinquante mille sans revenus. Alors plus personne ne vendra quoi que ce soit ici. Depuis le lait Guigoz jusqu'au Fernet Branca. On aura un bout de pays complètement désertifié les gens formeront des colonnes de mendiants comme au Moyen Âge.

Mike met une main devant ses yeux et tombe.

GUNDULA Une prune.

Un temps.

BERND Pas là.

GUNDULA Probablement déjà parti. Faut dire c'est un peu débile avoir deux bistrotts l'un à coté de l'autre l'un s'appelle le Grill des Souabes l'autre la Chope des Souabes quelle connerie. Sans doute on les chope là-bas et on les grille ici.

BERND Exactement.

MIKE C'est répertorié comme blague.

CHRISTIAN J'ai jeté votre repas je ne pensais pas que vous alliez revenir.

GUNDULA. Moi non plus. Une autre prune.

BERND Ne vous saoulez pas maintenant. Pas si vite. Juste parce que vous l'avez raté. Probablement il vous recherche à travers toute la ville et à un moment il va se retrouver ici devant la porte.

GUNDULA À ce moment-là je le reconnaîtrais plus. Une autre. J'ai plus dix-huit ans.

BERND Vous êtes de Stuttgart.

GUNDULA Mon Dieu au secours. J'ai étudié ici. Il y a à peu près un siècle. Vous peut-être.

BERND Né et grandi.

GUNDULA Ça doit être affreux.

BERND Quand on ne connaît rien d'autre. Vous avez quelque chose contre — Stuttgart.

Mike se relève doucement.

GUNDULA Pas du tout. Je crois que je l'ignore. À chaque fois que je suis ici je dois me remémorer où je suis le matin. Ici quoi. Ensuite ça me prend un certain temps pour me souvenir du nom. Il y a des choses qu'on oublie à l'instant-même où on ne les a plus autour de soi. Des visages aussi. Là cet homme par exemple je l'ai oublié à l'instant où je suis sortie du troquet. Si on m'avait demandé qui il y avait ici je l'aurais oublié. Pas compté.

MIKE (*faisant un salut*)
Mike Ferrari.

GUNDULA Maintenant que je le vois je me rappelle de lui. C'est la même chose avec cette ville. C'est pas grave.

Pendant les dernières répliques, une mariée et deux amis en tenues sombres sont apparus à la porte.

LA MARIEE Ici pour rien au monde. Il n'en est pas question.

LES AMIS (*ensemble*)
Voyons si on trouve autre chose. Mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'endroits où aller qui soient ouverts. Moi non plus.

LA MARIEE Ça m'est égal. Mais ici pour rien au monde.

Les trois repartent.

BERND Vous avez étudié quoi.

GUNDULA — Allemand et Histoire.

BERND Et maintenant vous faites quoi.

GUNDULA Prof d'Allemand et d'Histoire.

BERND J'aurais pas cru.

GUNDULA À mes heures perdues je me fais muter. Hobby. Se fait muter.

BERND Exagérez pas. Vous vous êtes trompée de troquet c'est pas tragique.

GUNDULA Je suis toujours dans le mauvais troquet c'est ça qui est tragique.

Mike tient ses deux mains devant sa bouche pendant qu'il parle.

MIKE Prof. Alors vous gagnerez bientôt de l'argent qui n'aura plus aucune valeur.

GUNDULA Quoi.

BERND N'écoutez pas c'est tout. C'est tout ce que nous pouvons faire.

GUNDULA (*à Bernd*)

Quoi.

MIKE Plus un enfant n'ira à l'école. Les enfants devront tirer les carrioles avec lesquelles on essaiera de fuir ou bien s'il est trop tard les parents leurs trancheront les bras et les jambes à la hache pour mieux pouvoir mendier avec eux et ils iront dans la rue et ils se rendront compte qu'il n'y a personne à qui mendier et traîneront leurs enfants par terre derrière eux en errant dans les rues n'importe où. Il faut bien que ça soit mieux quelque part.

GUNDULA Les rues c'est pas ce qui leur manque.

MIKE Quoi.

Mike laisse tomber ses mains. Il regarde Gundula avec intérêt.

GUNDULA Les rues. Pour traîner leurs enfants-troncs.

MIKE Vous avez quelque chose contre. Vous —

GUNDULA Absolument pas.

MIKE Ces rues ont fait la richesse de la ville.

GUNDULA Dans le fond ce ne sont pas des rues mais des pistes de course à plusieurs voies qui traversent la ville par mégarde.

MIKE Vous avez quelque chose contre.

GUNDULA Absolument pas. Les rues me sont indifférentes. Je remarque seulement qu'ici elles sont particulièrement nombreuses.

MIKE Je sens que vous avez quelque chose contre. Là je ferais attention à votre place.

GUNDULA Il faut bien qu'ils aillent quelque part avec toutes ces voitures.

MIKE Je flaire ça comme la pisse quand quelqu'un déteste les voitures. Ça a le don de me mettre hors de moi.
Maintenant écoutez-moi bien la vieille peau ignare et pochtronée — Écoutez-moi bien. Vous savez ce que serait la région ici sans voitures. Une région de —

GUNDULA Chasseurs et de collectionneuses.

MIKE Je lui défonce la tête.

Il s'avance vers elle. Bernd le retient.

MIKE Sans voitures ce seraient des villages et des cabanes par ici. Que les gens puissent trouver à manger par ici est une bénédiction qu'il a fallu arracher à la nature de haute lutte. Extorquer à la terre hostile. Au siècle dernier la ville de Vaihingen payait ses habitants pour qu'ils émigrent en Amérique parce que le maigre sol ne les nourrissait plus. Puis la voiture arrive et rend la région prospère. Puis vous arrivez et foutez tout en l'air.

GUNDULA D'où savez-vous tout cela. Vous non plus vous n'êtes pas d'ici. De l'Est non.

MIKE (*se contenant*)

Eh bien moi je m'intéresse pas comme vous qui ne faites que foutre en l'air tout foutre en l'air.

GUNDULA Je ne fous rien en l'air. Les voitures foutent tout en l'air.

Mike pousse un cri.

BERND Ne le provoquez pas quand même. Vous devez bien vous rendre compte —

GUNDULA Allez je vous paye une bière.

MIKE Oh non vous ne vous en tirerez pas si facilement.
C'est le genre à monter les enfants contre les voitures— dès l'enfance on les monte contre les voitures —

GUNDULA Arrêtez maintenant. Vous avez déjà entendu dire qu'une voiture se serait fait écraser par un enfant.

Mike pleure.

MIKE Tout détruire tout détruire. Vous voulez tout détruire. Une malédiction pèse sur ce pays il sera détruit par ses propres enfants.
Elle le hait.
Elle hait le pays et ses voitures sa fortune.
Elle hait le vingtième siècle. Le progrès. Elle vit grasement dans la richesse et la déteste.

BERND Allez excusez-vous.

GUNDULA Vous avez péché un câble. Moi je vis grasement. Moi m'excuser. Il est concessionnaire ou quoi. Je —

Mike menace de rompre l'étreinte.

MIKE Ahhhhrgh.

BERND Excusez-vous je peux à peine le retenir.

MIKE Je. Vais. Vous. Tuer.

BERND (*luttant avec Mike*)
Il est sérieux.

GUNDULA (*à Christian*)
Aidez-le.

CHRISTIAN Je ne m'en mêle pas.

GUNDULA Mais vous n'êtes plus si tranquille.

CHRISTIAN J'ai le sentiment qu'il ne se passera rien.

GUNDULA Moi aussi. Et puis les prunes. Sans elles je serais nerveuse.

MIKE De mes mains je vais vous tuer. Vous étrangler.

GUNDULA (*toujours à Christian*)
Vous savez — vous le savez sûrement.

CHRISTIAN Quoi donc.

GUNDULA Vous avez une aura pas possible. Avec les femmes. Je sais pas. La façon dont vous vous comportez. Si vraiment.

Mike crie et se libère.

MIKE Elle hait les voitures. Elle hait l'avancée du progrès. Va savoir qui il y a derrière. Elle est le dragon que je dois tuer c'est mon. Devoir. Vous devenez toute floue.

Mike tombe, se relève.

GUNDULA Je n'ai rien contre l'avancée du progrès. Mais la plupart du temps la plupart des voitures n'avancent pas du tout. La plupart du temps la plupart des voitures stationnent. Normalement on devrait appeler ça des autoimmobiles.

BERND (à Gundula)

Arrêtez maintenant vous voyez bien non.

GUNDULA C'est ça mettez y vous aussi le gommeux. Il est timbré ma parole.

Mike s'avance doucement vers Gundula en écumant. Il retire sa chemise sur laquelle est écrit "Je passe mon bac d'abord". Il jette la chemise à terre.

GUNDULA (à Bernd sur un autre ton) Dites vous ne voudriez pas m'aider. Il va me tuer. Vous voulez assister à la façon dont il va me massacrer.

BERND J'ai fait ce que j'ai pu. Quand quelqu'un d'intelligent emploie lui-même la violence il se ridiculise.

GUNDULA Je comprends. Vous êtes un enculé.

Mike prend ses mains.

MIKE Tuez-moi. S'il vous plaît s'il vous plaît.

CHRISTIAN Mike allez.

GUNDULA Vous puez.

MIKE Quoi.

GUNDULA La pisse.

MIKE C'est pas moi. Au foyer on est quatre dans la chambre les autres ne se lavent jamais ça — déteint sur moi l'odeur. S'il vous plaît s'il vous plaît tuez moi.

Il prend les mains de Gundula et les met à son cou. Il enfouit ainsi son visage dans son giron. Il attrape un couteau de poche rouillé dans sa poche de pantalon et lui donne.

GUNDULA Là tout de suite. Mais c'est —

MIKE Si j'avais droit à un vœu j'aimerais maintenant que vous — je dis parfois n'importe quoi. Je suis malade. Parfois il sort de moi ce que disent les autres. C'est — comme si j'allais aux vécés quand quelqu'un d'autre à besoin de pisser. N'importe qui a besoin de pisser et moi je vais aux vécés.

GUNDULA Sans doute il pleure aussi quand d'autres gens vont mal. Je suis tellement pété je remarque plus rien. Ça va passer. Il pue un tipeu. À vouloir commencer la soirée au coca light. Ah non. Neurmal.

Mike se lève.

MIKE La clé.

GUNDULA Maij mêm pa bzin. (À Bernd) Baffe. Flez moi une baffe. Vite.

Bernd donne une baffe à Gundula. Christian donne la clé à Mike.

GUNDULA Ça aide toujours. Peut-être pas longtemps.

MIKE (à Gundula) Dites-moi pour vous le bonheur c'est quoi.

GUNDULA Le bonheur. Le bonheur. Ça me vient pas comme ça.

Mike farfouille sous la table et en sort un sac plastique avec lequel il se dirige vers la porte "Hommes Femmes".

GUNDULA J'ai su ça. Un moment. Voilà. Le bonheur c'est toute la journée au lit manger des chips et puis avoir un deuxième lit sans miettes pour dormir dedans.

La porte donnant à l'extérieur s'ouvre. Entrent trois appelés fraîchement libérés. Ils ont des chapeaux de paille ornés de plumes de poule et des chemises avec des prénoms féminins.

GUNDULA Prenez votre chemise.

BERND C'est déjà fin mars.

MIKE Vous ne la mettriez plus. Mais moi il faudrait que je la mette.

Mike sort.

PREMIER SOLDAT Trois bières.

TROISIEME SOLDAT Et trois pour moi aussi.

DEUXIEME SOLDAT Il y a pas de gonzesses ici.

PREMIER SOLDAT Sansdec.

DEUXIEME SOLDAT Non il y a pas de gonzesses ici.

PREMIER SOLDAT C'est comment votre prénom.

TROISIEME SOLDAT Inge. Elle s'appelle Inge. Ou Doris.

PREMIER SOLDAT Pourquoi Doris. Elle est pintée celle-là.

TROISIEME SOLDAT Pourquoi elle s'appelle Doris alors. Ingeborg. Vous vous appelez Ingeborg. Tout faux. Hedwig. Écrivez-moi Hedwig là s'il vous plaît.

GUNDULA Touche toi.

DEUXIEME SOLDAT Je vous dis qu'il y a pas de gonzesses ici. Je veux aller quelque part où il y a de la vraie gonzesse et pas ce genre de pochardes.

PREMIER SOLDAT Vous pouvez la balancer votre bière. La balancer s'il y a pas de gonzesses.

DEUXIEME SOLDAT Là bas au bout j'ai vu quelque chose où il y avait des gonzesses.

PREMIER SOLDAT (*montrant Gundula*)
Elle m'a shooté dans les burnes.

GUNDULA J'oserais jamais. Vos précieux machins.

TROISIEME SOLDAT Là bas elles avaient l'air vraiment bien elles sont trop chères pour nous.

DEUXIEME SOLDAT On peut toujours y aller. Ça coûte rien de demander.

PREMIER SOLDAT Attends voir toi avec ton nez juif attends voir ce qui va se passer si on veut.

Les trois sortent.

GUNDULA De qui il parlait.

CHRISTIAN De moi.

GUNDULA Vous avez un nez juif.

CHRISTIAN Comme tout le monde.

GUNDULA Bande de tarés. D'ici que je sois défendue par eux —

BERND Vous n'êtes pas prof d'allemand.

GUNDULA Je l'avoue. Mais n'essayez pas d'avoir une conversation avec moi je suis beurrée je vous dis pas comme là bas déjà ça a commencé. Il est concessionnaire ou c'est quoi le point sensible que j'ai touché chez lui.

BERND Il y a pas mal de facteurs. Il est malade.

GUNDULA Qu'est-ce qu'il a.

BERND Premièrement il est incontinent.

GUNDULA Qu'est-ce que c'est que ça.

BERND Il contrôle pas — sa vessie.

GUNDULA Contrôle pas quoi — ah bon vous voulez dire que d'un coup il se met à pisser comme ça n'importe où. Tous les hommes que je connais ont ça. Mais à part ça — je veux dire il a quand même une petite fêlure. Ou je me trompe.

BERND Triste histoire. Il est passé ici juste trois jours avant que le mur ait disparu par l'ambassade d'Allemagne à Prague. A tout de suite démarré chez Bosch électronique auto s'est donné à fond et a bien gagné. Pensé que ça allait continuer comme ça et s'achète une maison. Ça a pas continué comme ça. Le truc habituel : retraite anticipée malade pas d'argent pour les traites divorce mise aux enchères. Quand quelqu'un est pas solide sur ses jambes il y en a toujours un pour lui enfoncer les genoux. Autrefois on tirait pas sur une ambulance. Ce temps-là est fini.

Derrière, entre Mike. Le pantalon lui tombe sur les genoux. Il porte à présent une chemise sur lequel est écrit "I'm a fucking artist too".

MIKE Ça vous arrivera aussi. (à Christian) Et toi je vais trouver qui tu es. Je suis le premier c'est tout. Croyez surtout pas que ça n'arrive qu'aux autres — maintenant on arrive en plein dedans. Maintenant c'est pour tout le monde. Et celle-là —

BERND Remonte ton pantalon.

MIKE (*remontant son pantalon*)

Celle-là — a quelque chose contre les voitures. Notre pays ne serait rien sans les voitures et à nouveau il ne sera rien. Nous sommes quatre millions sans travail. Quatre millions sur quatre vingt c'est cinq pour cent de l'ensemble de la population. Une avalanche est en train de fondre sur ce pays. Ce pays va être balayé c'est tout.

BERND Laisse le dire.

MIKE (*met ses mains devant ses yeux. Le pantalon lui glisse à nouveau*)

Quand j'étais enfant j'ai appris l'allemand. Je n'avais pas le choix. Perte de temps. J'aurais mieux fait de grandir parmi les singes.

Mais ce qu'on m'a fait avec cette langue je n'en avais pas idée quand j'étais enfant. Cette langue ne m'appartient pas. Je suis plutôt sa possession livré à son emprise. Nous sommes tous livrés à elle à l'affreux jargon des tueurs en masse.

Il se retourne. Hésite sur le pas de la porte. Nous adresse un sourire bienheureux.

Je les maudis tous tous ceux qui croient que ce n'est pas si grave tous ceux qui n'ont pas honte sans arrêt tous ceux qui en étaient tous ceux qui en sont —

GUNDULA Qu'est-ce que c'est que ça maintenant.

MIKE — tous ceux qui pensent que les autres aussi sont responsables tous ceux qui croient qu'ils ne sont pas responsables de tout pour toujours et à jamais taisez-vous tous tous je vous maudis et que tous vos actes toutes vos idées et toutes vos œuvres et toutes vos paroles soient pourris et puent et que tous les actes idées œuvres et paroles de vos enfants et des enfants de vos enfants soient aussi pourris et puent aussi de même vos enfants et les enfants de vos enfants eux-mêmes engendrés pourris et nés pourris —

GUNDULA Je suis obligé d'écouter ça.

BERND C'est bientôt fini.

MIKE — et qui seront donc pourris et vite décomposés juste après avoir accompli leur devoir envers l'humanité : engendrer à nouveau mettre au monde à nouveau élever à nouveau et conserver ainsi sur terre cette engeance pourrie qui à nouveau engendre met au monde et conserve ainsi au monde son engeance pourrie pour que la Faute ne s'arrête jamais je vous maudis tous. Hommes. Femmes. Enfants. Tous. Tous. Sans exception. Tous.

Il retourne aux toilettes.

BERND Vous pleurez.

GUNDULA Nonnon. Pourquoi faire. De toute façon j'ai rien compris. (*elle sourit*) Ça doit être une conjonctivite. La fumée. (*elle s'essuie les yeux*) D'autre part je ne vais pas bien moi-même.

BERND Ça atteint particulièrement les gens d'ici. Ils se sont persuadés qu'en étant pas trop paresseux et qu'en voulant travailler on finit par trouver. Et soudain on ne trouve plus rien.

GUNDULA Mais vous êtes un gros malin il est même pas d'ici.

BERND Ça va vite. Je crois qu'on attrape vite le côté souabe. Cette certaine — constance dans la tristesse. Ça n'est pas une chose qui n'arrive qu'ici. Cette

idée que toute réjouissance est annonciatrice de la ruine. Elle loge au fond de chaque homme mais c'est parmi les Souabes qu'elle se déclare le plus facilement. La pensée utilitariste et l'ambition et l'hostilité au plaisir. La seule chose qui fasse rire une ménagère souabe c'est quand la voisine casse son balai le samedi après la fermeture des magasins. Maintenant ils paniquent. Ils ont soudain l'impression que tout ce temps où ils ont trimé c'était déjà l'âge d'or. Ils trouvaient la vie assez difficile comme ça. Maintenant ils se rendent compte que ça ne va faire qu'empirer.

GUNDULA Pourquoi ça ne va faire qu'empirer.

BERND Vous pleurez.

GUNDULA Mais non c'est juste les yeux qui clochent. Moustique ou genre. (à Christian) Je crois que vous êtes un bel homme. Si si. Vous faites un certain effet aux femmes. Si. Vous me plaisez bien que vous ne soyez pas mon genre. Trop bête.

BERND Vous dites juste ça parce que vous êtes un peu ivre.

GUNDULA Dire. Je le bégaye maladroitement. Mais je ne suis plus ivre.

BERND Moi j'ai vraiment bégayé autrefois.

GUNDULA Vraiment. Ça ne s'entend plus du tout.

BERND J'ai fait de la rééducation. Ce qu'il y a de plus idiot à faire. Depuis je ne bégaye plus mais j'ai une peur affreuse de bégayer.

GUNDULA Ça me console. Peut-être allez-vous bientôt devenir incontinent vous aussi.

Sur le seuil de la porte la mariée, portant la robe du même nom. Et deux jeunes hommes en smoking, le chœur des amis. Tous deux se tiennent le plus souvent par la main et parlent ensemble, même s'ils ne disent pas toujours le même texte.

IRMGARD Ici. Mais il ne nous trouvera jamais ici.

CHŒUR Nous avons dit dans le centre ville.

IRMGARD Bon d'accord mettons jusqu'à ce qu'il s'arrête de pleuvoir. J'ai plus envie. Mes pieds me font mal. Mais je suis sûre qu'il ne nous trouvera pas ici.

Elle s'est assise.

CHŒUR C'est censé être un vrai enlèvement quand même.

IRMGARD Quand même pas au point qu'effectivement il ne nous trouve pas.

CHŒUR C'est le jeu.

IRMGARD Et que les punks m'agrippent la robe devant la porte c'était le jeu aussi.

CHŒUR C'était pas si grave.

IRMGARD Et pour le reste de mon mariage je vais sentir la vieille frite. Vous auriez pu prévoir et faire en sorte qu'on trouve un endroit où on puisse attendre.

CHRISTIAN Vous voulez boire quelque chose.

IRMGARD C'est censé être la plus belle nuit de ma vie et moi je vais puer la frite.

CHŒUR (*à Christian, qui regarde la mariée*)

Trois coupes de mousseux s'il vous plaît.

CHRISTIAN Quoi.

CHŒUR Trois coupes de mousseux s'il vous plaît. Ou non on prend une bouteille.

La mariée voit Christian et reste pétrifiée.

CHRISTIAN Du Kessler ou le bon marché.

CHŒUR Le bon marché.

*Christian sort une bouteille de mousseux bon marché du réfrigérateur.
La mariée tombe.*

CHŒUR Irmgard qu'est-ce qu'il y a. Merde elle saigne.

CHRISTIAN Je vais chercher quelque chose.

Il sort.

GUNDULA Je vous dis qu'il fait de l'effet aux femmes.

BERND Je vois.

Christian revient avec des pansement et va vers Irmgard. Examine son front.

CHRISTIAN Pas si grave.

GUNDULA Ça vous arrive souvent.

CHRISTIAN Quoi.

GUNDULA Qu'une femme vous voie et tombe dans les pommes.

BERND Sans arrêt. Ça lui arrive sans arrêt.

CHRISTIAN Si vous étiez habillée comme ça vous tomberiez aussi dans les pommes.
Regardez si vous trouvez une fermeture éclair et ouvrez la.

BERND Avoue que ça t'arrive tous les jours.

CHRISTIAN Tu veux boire autre chose.

BERND Tequila. (*à Gundula*) Vous en voulez une aussi. À un moment c'était la
boisson branchée à Stuttgart.

GUNDULA Non merci. Ou bien si.

CHRISTIAN Y en a pas.

BERND Alors deux demis. Jamais elle va changer cette carte.

CHŒUR Et qu'est-ce qu'on fait d'elle maintenant.

CHRISTIAN Attendez qu'elle reprenne ses esprits et puis vous irez ailleurs.

CHŒUR Vous n'êtes pas un génie du commerce. Ça je le remarque tout de suite. Moi aussi. Je remarque ça tout de suite aussi. (*Ils se regardent*) Peut-être même avant toi.

BERND Et vous le trouvez comment.

GUNDULA Qui.

Bernd fait un geste : Christian.

GUNDULA Je l'ai déjà dit.

Mike est entré. Son pantalon lui tombe toujours sur les genoux. Il regarde successivement son slip et Irmgard. Il s'est empêtré dans un rouleau de papier toilette. Il se bouche les oreilles avec les mains.

GUNDULA Oh non. Pas encore.

BERND Taisez vous. Le moins vous l'observez le plus vite c'est passé.

GUNDULA (*fort*) S'habiller.

MIKE Là où aujourd'hui résonne le bruit des machines et des hommes et des femmes régnera le silence. Là où il y a des paysages florissants ce sera le désert. Là où fument les cheminées et où les grues conversent avec les nuages il n'y aura plus rien.

La mariée se réveille. Elle regarde autour d'elle. Voit Mike.

MIKE Car là où prospèrent aujourd'hui l'aisance la richesse et le luxe se nicheront la pauvreté le dénuement et la misère. Les mains des mendiants et des mendiante agripperont le vide et dessécheront. Les hommes et les femmes seront las de se voler les uns les autres car il n'y aura plus rien à prendre. Ils iront vers les terrils et déterreront les invraisemblables quantités d'ordures qu'ils avaient enterrées du temps de leur folle insouciance. Un mot tel que budget communal soulèvera les quolibets et une chose telle que l'État-providence sera un souvenir oublié. De même qu'aujourd'hui nous ne souvenons plus que d'oublier la splendeur et l'atrocité des générations passées de même celles à venir se souviendront seulement d'oublier qu'un jour cela n'était pas aussi affreux que cela le sera devenu alors. Les amis oublieront leurs amis en chemin et les oubliés n'auront pas de mots pour les retenir les mères oublieront leurs enfants il n'y aura personne pour témoigner laisser une trace une chanson ou un dessin et les hommes et les femmes qui nous succéderont penseront qu'ils sont les tout premiers le misérable début de toute Histoire.

BERND Je crois quand même qu'il faut que tu fasses quelque chose. C'est pas bon pour lui non plus.

MIKE Nous sommes coupables à un degré fantastique. Nous savons qu'il existe des hommes et des femmes et nous savons que nous-même ne portons ces noms que parce que notre aspect extérieur est trompeur. Les humiliés nous reconnaitrons. Maintenant c'est l'heure de la revanche. Maintenant le monde nous oublie. Quand viendra la revanche nous ne serons plus là. (*il incline la tête, halète, mais reste debout. Bascule de lumière*)

Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor. Que je parle ou me taise. Ceci ne tient qu'à toi ami n'entre pas sans désir (*il est toujours debout, blanc comme le ciel*).

IRMGARD (*tremblante*)

Vous. Vous pouvez regarder ma robe pour voir si elle ne s'est pas salie.

GUNDULA Ça va c'est correct.

CHŒUR Viens Irmgard finalement on va quand même aller ailleurs. S'il nous trouve ici il peut nous trouver partout.

IRMGARD (*a Mike, tandis que la lumière revient comme avant*)
Qu'est-ce que vous avez dit.

CHŒUR Allons-nous abandonner comme ça une bouteille de mousseux à peine entamée. Oui car aujourd'hui est un jour particulier.

IRMGARD Non je veux rester là.

CHŒUR Irmgard qu'est-ce qu'il t'arrive.

IRMGARD C'est mon mariage ou le vôtre.

Les deux amis se regardent.

CHŒUR Le tien Irmgard. Mais —

Christian entre avec une tête d'âne sanguinolente à la main. Un accessoire, j'entends.

IRMGARD Beuaaaah. Éloignez ça.

CHRISTIAN Viens Mike.

CHŒUR D'où vous sortez ce truc.

CHRISTIAN L'ai coupé.

Il prend Mike par la main et l'amène dans un coin. Il le coiffe avec la tête d'âne sanguinolente. Mike tousse. Christian lui remonte le pantalon et l'attache. Mike reste debout.

MIKE (*comme se réveillant*)
Et qui tu es je finirai par le savoir.

CHŒUR Santé Irmgard. C'est le plus beau jour de ta vie et tu ne le laisseras pas gâcher.

IRMGARD (*avec un verre de mousseux*)
Santé. Si on m'avait dit ça il y a dix ans. Enfin il faut dire qu'il était temps.

GUNDULA Allez allez.

CHŒUR Enfin Irmgard.

IRMGARD Si je veux encore des enfants.

CHŒUR Haha.

IRMGARD A partir de trente ans.

CHŒUR Qu'est-ce qu'il t'arrive tout d'un coup.

IRMGARD À cet instant ça me fait à nouveau tout drôle de me marier.

CHŒUR Mais ne pense donc pas à ce genre de choses aujourd'hui.

IRMGARD Faut dire qu'autrefois je voulais pas du tout.
Il n'en était pas question.
Et puis tout d'un coup si.
Thomas.

CHŒUR Qu'est-ce que peuvent bien faire les autres en ce moment.

IRMGARD Ils en sont probablement à la mise à prix de la jarretière.

CHŒUR C'est toujours marrant. L'enlèvement de la mariée aussi c'est toujours marrant. Le plus souvent du moins. Ou alors je me suis juste imaginé que c'était marrant.

IRMGARD En quoi ça devrait être marrant l'enlèvement de la mariée. Quand ma sœur s'est mariée elle a été enlevée quand tu as épousé Bärbel Bärbel a été enlevée quand tu as épousé Maria Maria a été enlevée. En quoi ça devrait être marrant que je sois enlevée.

CHŒUR Il pourrait se dépêcher.

IRMGARD Peut-être qu'il va me confondre avec une autre mariée qui a été enlevée par une autre noce.

CHŒUR Dis-moi il t'est tombé un œil ou quoi.

IRMGARD Bizarrement oui. Comme si je m'étais souvenu de quelque chose. C'est allé trop vite.
Une chose m'a — traversé la tête très vite mais je n'ai pas pu m'en rappeler.

CHŒUR Hein.

IRMGARD Oui. C'est comme un rêve dont je n'arrive pas à me souvenir je sais seulement que j'ai rêvé quelque chose.

CHŒUR Deux Asbach brunes. Quatre Asbach brunes. Huit des fois que ça dure encore un moment.

CHRISTIAN Y en a pas.

CHŒUR Qu'est-ce qu'il y a.

CHRISTIAN Demi.

IRMGARD Se marier. Il y a dix ans je n'y aurais même pas pensé. Et en plus Thomas veut acheter l'appartement maintenant. Tout d'un coup on veut tous s'installer je sais pas d'où ça sort.

MIKE (*sous la tête d'âne, d'un ton mécanique*) Rien acheter. Va tout s'écrouler. Surtout rien acheter. Va tout s'effondrer.

CHŒUR Viens on part. C'est trop nul ici. L'addition.

CHRISTIAN Vous êtes invités.

CHŒUR Par qui.

CHRISTIAN Par moi.

MIKE (*buté*) Tirez vous. Il va arriver un malheur. Quittez le pays. Si vous pouvez rassembler de l'argent envolez-vous vers là où il fait chaud. Le pire ce sera

ça. Ce sera les hivers. Vous ne pourrez plus distinguer les vivants congelés des morts congelés.

IRMGARD Allez y passez devant. Je vous rejoins.

Irmgard enclenche le juke-box. On entend l'intermède orchestral de "Cavalleria Rusticana".

CHŒUR Tu es folle.

IRMGARD C'est ça. (*elle rit*) Cette tenue que j'ai. (*elle regarde Mike*) Il me perturbe. (*elle regarde le juke-box*) Il yoyote.

Tous écoutent.

BERND Ce que je dis toujours. Mais il ne me croit pas.

MIKE Comme il ne le croit pas que je le connais. Mais je le connais. Et il a intérêt à faire gaffe de pas se retrouver en prison quand je découvrirai qui il est.

CHRISTIAN J'avoue que c'est particulièrement grave là.

BERND C'est tout le temps comme ça. Tu t'es habitué c'est tout.

GUNDULA Le pire c'est la musique elle-même. Tout à l'heure j'ai eu l'impression que j'avais treize ans que je me trouvais dans la boîte du village à Bludenz.

IRMGARD (*à Christian*)

Dans l'ensemble c'est pas franchement le dernier cri votre bistrot.

CHŒUR C'est que ce monsieur n'a pas le génie du commerce. Je l'ai remarqué tout de suite. Moi aussi. (*ils se regardent*) Moi même avant toi.

IRMGARD Vous arrivez à en vivre.

BERND Attendez qu'il soit minuit passé. Les gens se font livrer des poulets dans les bordels la boutique carbure à plein régime.

IRMGARD Bordels. Il y a des bordels ici.

BERND Tout le long de la rue.

CHŒUR Bärbel par contre. Bärbel vend des sacs en cuir maintenant. C'est pas qu'on soit obligé en fait on a pas vraiment besoin de cet argent. Juste pour qu'elle puisse s'offrir des choses pour elle de temps en temps. Et parce que Bärbel est si douée pour la vente.

IRMGARD (*au chœur des amis*)

Vous m'avez amenée dans un quartier à bordels.

CHŒUR Quoi.

BERND Quartier c'est beaucoup dire. Rue. Pâté de maisons. Vous n'êtes pas de Stuttgart.

IRMGARD Mon mari est de Stuttgart.

CHŒUR Bärbel elle sait vendre. Des sacs en cuir d'Italie. Elle s'est constitué une clientèle de connaissances et d'amis et ça lui fait un petit plus pour plus tard quand l'enfant sera là. (*ils se regardent*) Deux si possible.

BERND Alors il connaît la rue. Le soir rien ne vaut son joli petit pâté de maisons pour un habitant de Stuttgart.

IRMGARD J'espère que non.

BERND Ça vous pouvez en être certaine.

CHŒUR Des enfants. Ah ces chers petits futurs tout mignons. *(le cœur s'insère dans les temps naturels qui apparaissent dans la conversation des autres. Le ton dégagé et naturel de tous peut être poussé à l'extrême dans ce passage)* Je ne voudrais pas être là uniquement à la conception hahaha mais aussi à la naissance quoique. Peut-être. En tous cas j'aimerais bien quand même palper les premiers mouvements de boxe du locataire de la poche des eaux — ou peut-être de la locataire hahaha — pour pouvoir le — ou la hahaha — gronder comme il faut s'il met un peu trop de cœur à l'ouvrage. Ah et quand ils seront là les petits le mieux ce serait deux qui se suivent de près. Mes gentils petits canons à crottes avec juste un an d'écart. Mais il ne faut pas se laisser emporter car l'acquisition d'enfants doit être réfléchie parce qu'en dehors des avantages qui se situent sur le plan affectif elle présente aussi des inconvénients. Les enfants coûtent la peau des fesses de nos jours. Dès le début pratiquement. c'est pourquoi il ne faut pas en faire trop. Il n'y a pas que les habits et la nourriture qui coûtent il y a aussi tous ces jouets là il y a vraiment de quoi devenir fou. C'est dingue ce que ça coûte pour que les enfants aient l'air mignon. Les jouets sont hors de prix. Et plus tard les machins électroniques mais quand ils ont cet âge-là ils peuvent gagner de l'argent par eux-mêmes par exemple en livrant des journaux.

IRMGARD Vous parlez comme si tous les hommes allaient au bordel.

BERND C'est ce qu'ils font.

IRMGARD Et vous.

BERND Pas moi.

GUNDULA Formidable comment il est capable d'en parler librement hein.

IRMGARD De quoi.

GUNDULA De ce qu'il ne va pas au bordel. La plupart des hommes ont beaucoup de mal à avouer si ouvertement qu'ils vont — pas — au bordel.

IRMGARD Ah oui vous voulez dire que les autres hommes disent seulement qu'ils vont au bordel et en réalité tout compte fait ils ne le font pas.

GUNDULA Exactement et c'est pour ça que les bordels sont toujours pleins à craquer.

IRMGARD Je suis un peu perturbée.

GUNDULA Un rien te perturbe mon petit cœur.

IRMGARD En vous voyant à l'instant j'ai cru voir ma mère.

GUNDULA Là je ferais un peu attention.

IRMGARD En tout cas pas mon mari.

BERND Quoi.

IRMGARD Mon mari ne va pas au bordel.

GUNDULA C'est formidable de pouvoir dire ça.

BERND Comment le savez-vous.

IRMGARD C'est lui qui me l'a dit.

GUNDULA Ah oui. Et vous lui avez dit tout ce que vous faites aussi.

IRMGARD Bien sûr.

GUNDULA Une relation franche. Vous lui avez parlé très franchement de vos expériences préconjugales et lui des siennes. C'est beau que ça existe.

IRMGARD Il n'a pas eu d'expériences préconjugales ou comment vous appelez ça. Moi non plus d'ailleurs.

CHŒUR Les enfants que nous aurons un jour qui dorment aujourd'hui cachés dans nos cellules sous forme de nos précieux ensembles de chromosomes.

GUNDULA Bien sûr. D'ailleurs vous pouvez en parler très franchement. Blanche comme l'innocence. D'où la robe.

IRMGARD Vous pensiez que c'était un costume de carnaval.

CHŒUR Ces enfants vont devoir apprendre un jour que l'argent ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval ils vont devoir s'inquiéter à temps de la valeur de l'argent et mesurer à son échelle l'amour que nous leur portons.

GUNDULA Vous voulez dire sérieusement que vous êtes — que vous vous présentez vierge au mariage.

IRMGARD Je n'ai jamais envisagé la chose autrement.

CHŒUR Irmgard ça ne regarde pas du tout ces gens.

IRMGARD Je n'étais pas obligée de me marier d'accord. Mais l'idée ne m'aurait jamais traversée de coucher avec un homme avant le mariage.

GUNDULA Ça n'existe pas.

IRMGARD Juste parce que vous n'arrivez pas à l'imaginer ça devrait ne pas exister. Peut-être qu'autrefois ça n'était pas pareil. Maintenant c'est comme ça.

CHŒUR Irmgard ces gens se moquent de toi ça ne les regarde absolument pas.

IRMGARD Je ne vois pas le problème. Imaginez que vous me racontiez quelque chose sur vous et moi je dis : ça n'existe pas. C'est idiot.

BERND Elle est habillée comme une conne mais elle est pas conne dans sa tête hein.

CHŒUR En quoi ça vous regarde.

GUNDULA Vous n'avez pas l'impression d'avoir renoncé à quelque chose.

IRMGARD Je ne vois pas à quoi.

BERND Là elle a raison.

GUNDULA Et si maintenant avec lui vous allez pour la première fois — vous n'avez pas peur.

IRMGARD De quoi.

GUNDULA Que ça ne marche pas.

IRMGARD Si ça ne marche pas on ne le fera pas je ne vois vraiment pas ce qui —

CHŒUR Irmgard tu racontes à ces gens des choses qui ne les regardent pas du tout.

IRMGARD C'est vrai. Je ne me reconnais plus moi-même.

MIKE Il va l'abandonner. Tout le monde va être abandonné. Tout prendra fin. La seule chose qui restera c'est la solitude la nudité et la faim qu'aujourd'hui on expérimente parfois comme pour un test nu seul et affamé ça restera comme une grimace qu'on a travaillée et qui ne part plus du visage.

IRMGARD Cette litanie me rend dingue. Enlevez au moins votre tête d'âne.

Mike la secoue.

MIKE (*obstiné*) Vous ne voulez pas entendre la vérité. Pourtant vous passez votre temps à ne rien faire. Mais la vérité vous ne voulez pas l'entendre.

GUNDULA Faites attention vous salissez votre robe. Si je vous ai bien comprise vous attendez ici jusqu'à ce que votre époux vous trouve.

IRMGARD Oui.

MIKE N'attendez rien. Tout ce qui était à peu près supportable a déjà été.

CHŒUR Ta gueule le pisseux.

Irmgard s'approche de Mike. Christian veut la retenir. Il lui touche le bras. Irmgard ôte le bras de Christian du sien, va vers Mike, lui retire la tête d'âne.

MIKE (*à Christian*)

C'est un pays libre ici. Je trouverai qui tu es. Je le trouverai. Et ce soir-même. Je le sais.

CHRISTIAN Tu le flaires comme la pisse.

MIKE Ça ne te servira à rien. Tu feras quoi quand j'aurai découvert qui tu es. Hein tu feras quoi. (*au chœur des amis*) Vous finissez votre mousseux. Je veux dire il est bon marché et éventé. (*il secoue la bouteille*)

CHŒUR Non.

MIKE Merci. (*il boit*)

Christian passe derrière le bar et dépose la clé à la place d'Irmgard.

CHRISTIAN (*à Irmgard*)

Voilà la clé.

Irmgard regarde la clé.

IRMGARD Pourquoi faire.

GUNDULA Pour les toilettes. Là-bas après cette porte. Les toilettes sont aussi accessibles par l'extérieur c'est pourquoi il y a une clé pour empêcher les clodos —

CHRISTIAN J'arrive tout de suite.

Irmgard regarde Christian. Elle se débarrasse de la tête d'âne et prend la clé. Il essuie le bar.

CHŒUR Qu'est-ce qu'il se passe ici.

BERND (à Gundula)

Vous voulez vous lancer dans de belles explications, là aussi.

GUNDULA Non.

BERND Moi non plus. Nous nous découvrons de plus en plus de points communs.

CHŒUR Pourquoi vous l'envoyez aux toilettes.

MIKE Parce qu'il va y aller aussi.

CHŒUR Auxquelles. Et pourquoi —

CHRISTIAN Peu importe lesquelles. (*il baise la main d'Irmgard*) J'irai où vous irez.

Irmgard va aux toilettes.

CHRISTIAN (à Bernd)

Toi veille sur la caisse.

BERND Bien sûr. Prends ton temps.

CHRISTIAN Tu es un enulé. Vraiment.

CHŒUR Et — et — et qu'est-ce — qu'est-ce — qu'est-ce —

BERND Tu ne veux pas offrir une bière à ces deux-là.

CHRISTIAN Non.

Christian sort. Silence. Les cloches l'église Saint-Léonard voisine commencent à sonner, d'abord une, puis plusieurs, puis le carillon au grand complet.

CHŒUR Les salauds les salauds les salauds. Et si maintenant il —

Noir.

Entracte. Vingt minutes.

Lumière.

CHŒUR — arrive.

GUNDULA Qui.

CHŒUR Thomas.

GUNDULA Ah oui.

BERND (à Gundula)

Il semble qu'elle ait définitivement laissé tomber son rendez-vous.

GUNDULA On dirait.

CHŒUR Vous ne pouvez quand même pas faire comme si de rien était.

Un temps.

BERND (à Gundula)

Vous avez — vraiment de beaux seins. Je peux toucher.

GUNDULA Pas tant que c'est moi qui les porte. Faut-il toujours que vous imitez les autres.

BERND Quoi.

GUNDULA Comment il a fait ça c'était vraiment la classe. J'y serais allée aussi.

BERND La pauvre fille était toute perturbée.

GUNDULA Ne croyez pas ça. Mais vouloir l'imiter comme ça avec votre drague à trois francs — alors là c'est typique encore une fois.

BERND Typique quoi.

GUNDULA Branleur qui la ramène. Post pubertaire. Normalement j'ai passé le cap de ce genre de conneries.

BERND Je crois que je suis comme ça. À peine j'ai vu quelqu'un faire quelque chose que j'ai envie de le faire aussi. Quoi qu'il fasse.

GUNDULA C'est pas de bol.

BERND Toute ma vie ça s'est passé comme ça le toboggan fermait à l'instant-même où c'était mon tour. Même chose avec les femmes. Autrefois elles faisaient carrière en passant à la casserole. Casserole d'hommes qui en imposaient. Pour chaque rédactrice de *Bild* je peux vous dire le type avec lequel — pour chaque rédactrice du *Spiegel* aussi d'ailleurs. Secrets de Polichinelle entre nous. Toujours juste avant que ce soit mon tour on démonte le toboggan.

GUNDULA Vous savez quoi. Vous vous mettez hors champ en parlant comme ça. Vous vous en rendez compte.

BERND Les femmes veulent que les hommes s'ouvrent montrent leurs sentiments. Les laissent sortir. Mais mes sentiments à moi aucune femme ne veut les voir.

GUNDULA Parce que vous êtes un enclé.

BERND Je ne crois pas que vous êtes prof d'allemand.

GUNDULA Je ne le suis pas.

BERND Alors.

GUNDULA Vous demandez ça comme ça vous n'avez même pas envie de savoir.

BERND Si ça m'intéresse.

GUNDULA Je ne crois pas.

BERND Ecoutez-moi bien moi aussi j'avais fait des plans pour ma vie et j'y apparaissais moi pas cet enclé que vous avez devant vous.

GUNDULA Votre chemise est à l'envers.

BERND Quoi.

GUNDULA L'étiquette est dehors.

Bernd retire sa chemise.

BERND C'est même pas vrai.

GUNDULA Vous n'êtes pas tant un enclé que ça.

BERND Je trouve aussi.

GUNDULA Si vous voulez — (*elle désigne ses seins. Il la touche*)

BERND Alors racontez-moi quelque chose sur vous maintenant.

GUNDULA Promettez-moi de ne pas dire "vraiment".

BERND Promis.

CHŒUR Dix pressions.

Les amis du marié font des chapeaux en papier journal et écrivent des prénoms féminins sur leurs chemises.

CHŒUR Nos amis ne vont pas tarder.

Bernd passe derrière le bar et tire la bière.

BERND Alors.

GUNDULA Je suis décoratrice de théâtre.

BERND Ah bon.

GUNDULA C'est déjà ça.

BERND C'est déjà quoi.

GUNDULA Vous n'avez pas dit "vraiment".

BERND Pourquoi devrais-je dire "vraiment".

GUNDULA C'est mon texte. Vous devez dire "vraiment" et après je dis : Pourquoi dites-vous "vraiment". La plupart des gens le disent quand ils apprennent que je suis décoratrice.

BERND Quoi.

GUNDULA "Vraiment".

BERND C'est certainement un métier formidable.

GUNDULA Vous dites ça juste parce que vous êtes représentant en aspirateurs.

BERND Pas du tout.

GUNDULA Marchand de voitures d'occasions. Diplômé d'une école de commerce.

BERND J'écris des romans policiers.

GUNDULA Vraiment.

BERND Pourquoi —

Ils se regardent.

CHŒUR J'ai déjà vu votre visage. Moi aussi. On vous connaît tous les deux.

BERND Possible. Ça arrive. Disparaissez. Qu'est-ce que vous foutez là. Pas spécialement là. Partout. Qu'est-ce que vous foutez là partout les tiroirs-caisses.

Le chœur des amis reste immobile.

GUNDULA Et de quoi il s'agit dans vos affaires criminelles.

BERND Des histoires quotidiennes. Ou ce que me racontent les gens.

GUNDULA Ça a l'air merdique.

BERND C'est vrai.

GUNDULA Ca se vend.

BERND Pour être franc extrêmement bien.

GUNDULA Bien comment.

BERND Ben très.

GUNDULA Vous êtes devenu riche avec.

BERND L'argent je m'en fous.

GUNDULA Moi aussi. Mais là on en parle d'un point de vue — diamétralement opposé.

BERND Je suis peut-être un dinosaure —

GUNDULA Quel âge vous avez.

BERND Dinosaure de coeur. J'ai pas besoin de faire de carrière ce genre de truc. Vous le croirez à peine mais tout ce que je fais je le fais par — conscience. Envers les gens pour qui ça ne va pas bien.

GUNDULA Vous êtes engagé politiquement. Putain.

BERND Je trouve que les forts ont un devoir vis-à-vis des faibles.

GUNDULA Mais racontez-moi comment vous écrivez.

BERND Les gens qui s'y connaissent en littérature détestent mes textes. Quelqu'un a dit une fois que mes textes ne sont pas à l'abri de la récupération. C'est vrai. Par je ne sais quel hasard tous mes polars se sont bien vendus et ont été adaptés au cinéma.

GUNDULA À quoi ça tient alors.

BERND Je sais pas. Je suis toujours du côté des perdants.

GUNDULA J'ai une grande envie de vous démolir la tronche.

BERND On en arrive toujours là. Mon travail est — merdique. Et moi un enculé.

GUNDULA Vous êtes un enculé. C'est peut-être ça le secret de votre réussite.

BERND C'est aussi ce que dit ma femme.

GUNDULA Vous êtes marié.

BERND Mon éditeur dit que s'il n'y avait pas ma femme je serais vraiment un enculé. Pure jalousie.

GUNDULA À cause de votre femme.

BERND Non. À cause du succès.

Racontez-moi quelque chose à propos de vos — décors.

GUNDULA Version courte ou version longue. Vous êtes si jeune.

BERND La longue.

GUNDULA La courte.

BERND S'il vous plaît.

GUNDULA La moyenne. Vous y allez au théâtre.

BERND Non.

GUNDULA Tant mieux. J'ai développé une espèce de théorie du décor appelée "Form follows trouvaille". Ce qui m'importe c'est une nouvelle relation entre le texte et l'image. La trouvaille détermine l'image indépendamment du texte. Ce qui vient. Libre de toute — fonction de service. À l'extrême ça conduit à ce que les gens confondent mon décor avec un tas d'ordure. Mais ça ne parle pas contre ma technique.

BERND Ca a l'air bien.

GUNDULA Autrefois j'ai fait des décors vraiment classiques. Lire le texte en discuter tout ce merdier quoi. Maintenant je ne travaille plus. Ce n'est pas mon problème c'est le problème du théâtre. Mon problème c'est que le théâtre se complaît merveilleusement dans la merde. Et moi je suis empêtrée dans la merde avec ma théorie merveilleuse.

BERND Pourquoi.

GUNDULA Parce que je n'ai pas d'argent. Ca énerve. L'autre jour j'arrive à la banque je vois un relevé de compte sur lequel il reste tout juste encore mille marks. Je vais voir l'employée au guichet et lui dis : Il reste à peine mille marks là-dessus. La grosse vache me répond très gentiment : Mais nous n'y pouvons rien. J'ai cru que j'halluciniais. Je suis cliente chez eux depuis quinze ans mon compte se réduit à rien et je m'entends dire mais nous n'y pouvons rien. Et dit avec une pointe d'aigreur encore. N'y pouvons rien.

Ne pas savoir si j'ai raison. À première vue ça paraît arbitraire. Ça l'est peut-être d'ailleurs. Je ne suis pas sûre. C'est une sorte d'intuition —

Le chœur des amis fredonne doucement des chansons obscènes.

GUNDULA Mon idée du beau.

BERND Vous avez raison.

GUNDULA Mais personne ne me croit.

BERND Vous êtes incroyablement douée. Vous êtes la meilleure et vous le savez.

GUNDULA Vous trouvez.

BERND Je ne veux pas vous donner la grosse tête.

GUNDULA Il y a de la marge.

BERND Attendez. Ayez la patience.
De toute façon le théâtre est cuit. Il a creusé sa tombe. Ça ne peut pas continuer comme c'était.
Votre tour viendra.
Votre idée du beau.

GUNDULA Peut-être ce ne sera le tour de personne. Je ne suis pas impatiente. Mais j'approche à grands pas de la quarantaine. Que je dis toujours. Alors qu'en fait je pars à la retraite dans quelques années. C'est pas vrai non plus bien sûr.
Je ne fais que ça d'attendre.

Un temps.

GUNDULA Et me faire muter.

BERND C'est ce que j'allais dire.

GUNDULA Je vous ôte une blague de la bouche. Vous n'êtes pas du tout antipathique.

Entre le marié.

THOMAS J'ai bien cru que je ne vous trouverais jamais. Où est Irmgard.

CHŒUR Aux vécés.

THOMAS Enfin. Vous n'auriez pas pu choisir un endroit plus débile.
Une bière. (*à Bernd*) Une bière. (*un temps*) Vous n'êtes pas le patron.

GUNDULA Non.

THOMAS Où est le patron.

CHŒUR Aux vécés.

THOMAS On dirait que tout le monde est aux vécés ici.

MIKE Jeune homme vous pensez réellement pouvoir subvenir aux besoins d'Irmgard.

THOMAS C'est quoi ce pochtron.

MIKE Vous travaillez dans quelle branche.

THOMAS Meubles de cuisine.

MIKE Ah. Meubles de cuisine. *(il ricane)* Meubles de cuisine.

THOMAS Ça fait déjà longtemps qu'elle est aux vécés. Elle ferait mieux de se grouiller un peu le moteur tourne là-dehors. C'est quoi cet accoutrement.

Sur le seuil de la porte se tiennent les trois appelés fraîchement libérés. Les trois appelés, dans la mesure où les moyens du théâtre, le bon goût des participants et l'humour du public les y autorisent, seront déguisés dans cette scène en pommes de terre frites vivantes.

PREMIER SOLDAT Encore cet endroit.

DEUXIEME SOLDAT Comment ça encore.

PREMIER SOLDAT On est déjà venu ici.

DEUXIEME SOLDAT Sans déconner.

TROISIEME SOLDAT T'es tellement décalqué que tu sais plus du tout où on a été.

MIKE *(ricanant)* Meubles de cuisine.

DEUXIEME SOLDAT Si je me souviens bien ça manquait déjà de gonzesses ici.

PREMIER SOLDAT Exact. Et qu'est-ce qu'on a fait alors.

TROISIEME SOLDAT On s'est tiré.

PREMIER SOLDAT Et qu'est-ce qu'on fait maintenant.

DEUXIEME SOLDAT On se tire.

Les appelés sortent. Bernd enclenche le juke-box. Un disque rayé joue le tango "Las Floristas". Puis dans un ordre aléatoire, "Solveighs Lied" dans sa version pour grand orchestre, "When I need you" et "Somewhere". Bernd et Gundula dansent.

GUNDULA Mais vous dansez vraiment bien.

BERND Je vous laisse guider, c'est tout.

GUNDULA Et vous n'avez jamais eu de difficultés.

BERND À quoi faire.

GUNDULA Ecrire.

BERND Pourquoi faire. J'écris ce qui me vient facilement.

GUNDULA Ah oui.

BERND Je crois que je me pose simplement les questions que tout le monde se pose. Et parce que je ne suis ni plus con ni moins con que tout le monde tout le monde me comprend.

MIKE *(n'en revenant pas)*
Meubles de cuisine.

BERND J'écris ce qui me passe par la tête et point trait. Et je ne me prends pas la tête avec l'Art. Les livres où apparaissent des mots tels que Sujet ou Technique de Récit, je ne les lis pas par principe. J'ai une idée et je l'écris. Comme Proust. Par principe je ne corrige jamais et ne change jamais rien.

GUNDULA Vraiment.

BERND Vraiment. Seulement ce qui est chiant c'est que plus ça va plus je sais que tout ce que j'écris est ensuite adapté pour la télé. Vraiment tout.

GUNDULA Hm.

BERND Pour tout le monde ça va de moins en moins bien. Il n'y a que pour moi que ça va de mieux en mieux. C'est quelque chose qui devrait pouvoir m'être indifférent. Mais ça me tracasse quand même. La seule écrivaine douée de Stuttgart a démissionné de la maison des écrivains quand je suis devenu délégué local l'an dernier. Pourquoi vous ne dites rien.

GUNDULA Je préfère écouter.

BERND Ecouter ça veut dire enregistrer ce que dit l'autre et pas attendre le moment où il a fini de parler.

GUNDULA J'ai écouté.

BERND Pourquoi vous ne dites rien alors.

GUNDULA (*avec un sourire tranquille*) Parce que je me demandais si vous n'étiez pas tout simplement un enculé.

BERND Alors.

GUNDULA Vous en êtes un.
 Vous êtes un enculé.
 Un abruti d'enculé cynique.
 (*Toujours très aimable et très claire*)
 Je n'arrive pas à y croire combien vous êtes un enculé.
 Je ne croyais pas que ça existe.
 Sincèrement.
 D'une certaine façon les mots me manquent.
 Enculé.
 Petit con d'enculé répugnant.
 Sincèrement.
 Frimeur. Concentré de connard. Petit branleur boutonneux minable. (*elle lui adresse un sourire radieux*)
 Sincèrement
 Croyez-moi.
 Je m'y connais.
 J'ai un jugement professionnel.
 Non seulement vous êtes un enculé mais vous avez une tête de cul.
 Un sourire merdeux.
 Avec votre gueule (*elle lui tâte le visage et cherche un mot*) de dégueulis de pizza.
 Oui.
 Comme si quelqu'un vous avait dégueulé dessus — laisse tomber.
 Passe l'éponge.
 Une vraie révélation.
 Pas un gramme de quoi que ce soit d'autre en vous que : enculé.
 Sincèrement.

Je les repère.
Un vrai un absolu un parfait enculé.
De la tête aux pieds :

LES DEUX Un enculé

GUNDULA (*heureuse*)
Vous m'ôtez le mot de la bouche.

BERND Pas difficile à deviner.

THOMAS Qu'est-ce qu'elle fait si longtemps aux vécés.

Bernd et Gundula arrêtent de danser.

MIKE Hihi.

BERND Vous voulez vraiment le savoir.

GUNDULA Ne lui dites pas.

THOMAS Non. Je devine.

BERND (*aux amis*) Donnez-lui une de vos pressions.

CHŒUR Nan.

THOMAS Vous auriez pu aller ailleurs.

CHŒUR C'est ce qu'on voulait. Mais on n'a rien trouvé.

THOMAS Où est-ce qu'elle est fourrée.

BERND T'es sourd bonhomme.

MIKE Hihi. Meubles de cuisine. Hoho. Hehehe.

CHŒUR Aux vécés.

THOMAS C'est vrai vous l'avez dit. Mais qu'est-ce qu'elle fout tout ce temps aux vécés.

BERND Vous voulez vraiment le savoir.

GUNDULA Dites le lui.

CHŒUR Taisez-vous.

THOMAS Je devine.

BERND Elle nique avec le patron.

THOMAS (*à Mike*) Hehe.

Un temps.

THOMAS Hm.

Un temps.

THOMAS Qui êtes-vous d'abord.

BERND Enchanté enculé. La mariée nique le patron.

Un temps. Thomas regarde les amis. Les amis ne le regardent pas.

THOMAS Où ça.

Un temps.

BERND Aux vécés.

THOMAS C'est vrai. Vous l'avez dit.

Un temps.

THOMAS Où sont les vécés.

BERND Là. Où il y a marqué Hommes et Femmes.

Le marié se dirige en chancelant vers les "Femmes" et les "Hommes". Mike commence à gémir doucement. Son visage se tord de plus en plus de douleur. Le marié revient trempé. Il a l'air d'être tombé dans une baignoire.

THOMAS J'ai commandé une pression. Il a dit : je viens. Et puis un conduit a explosé au-dessus de moi. Direct. Chplaff. Alors qu'il vient juste de s'arrêter de pleuvoir dehors. Comme une tempête qui s'est abattue sur moi à l'intérieur. Je ne me sens même pas mouillé. Seulement des gouttes partout j'ai soudain l'impression d'être baigné de lumière dans un endroit où les désirs sont satisfaits. Qu'est-ce que je raconte. Voulez-vous m'aider.

MIKE Que voulez-vous.

THOMAS La même chose que tout le monde.

MIKE Il y en a qui ont tout.

THOMAS (*rêveur*) Un champ de mines. Le chemin de mes désirs est un champ de mines.

GUNDULA Depuis mes études il y a quand même eu quelques petits changements par ici.

Irmgard sur le seuil avec la robe déchirée, jaunâtre en bas et rouge au milieu. Elle tient un éclat de miroir à la main.

THOMAS Le moteur tourne.

IRMGARD Dieu qu'est-ce qu'il m'a mis.

Elle jette son éclat de miroir, se dirige vers Thomas et pose ses mains autour de son cou. Christian en arrière-plan.

BERND Ne le fais pas avec tes propres mains. Jette-le sous une voiture ou écrase-le toi-même mais ne le fais pas avec tes propres mains.

IRMGARD Oui.

Irmgard enlace Thomas. Mike se lève. Il reste debout, courbé.

CHŒUR Si tu l'aimes vraiment alors tu dois retourner avec lui.

MIKE (*doucement*)

Enfin les vécés sont libres. Je n'en peux plus. J'ai une envie tellement pressante que j'ai l'impression que les yeux vont me sortir de la tête. Aïe. Ça fait tellement mal. Ça fait tellement mal. Je ne peux presque pas marcher. Mais j'y arriverai. Une fois j'y arriverai aujourd'hui.

Christian est resté sur le seuil de la porte du couloir. Mike veut se faufiler. Il le regarde par en dessous.

MIKE Aïe.
Je sais qui tu es.
Je le sais.
Attends.
Attends . Aïe. Ça —
Je sais.
Un moment.
Mais oui. C'est là. Maintenant.
Attends. ——— Tu es Chris Doerk. Chris Doerk. Oui. Oui.

Chris Doerk sort. Mike, à la torture, non.

IRMGARD Je me suis coupée.
THOMAS Ne chiale pas maintenant.
IRMGARD Je ne veux pas être malheureuse à cause de toi. Ça non.
CHŒUR Tu sais s'il n'y a plus d'amour tu n'es pas obligée de retourner avec lui.
IRMGARD Partons à Paris pour deux jours. Je n'ai que vingt-sept ans.

Irmgard enlace toujours Thomas. Le chœur des amis se prépare à partir. Irmgard respire. Thomas est troublé.

CHŒUR Qu'est-ce qu'ils ont fait quand tu es parti.
THOMAS Mis la jarretière aux enchères.

La noce quitte le bistrot. Mike n'a pas quitté du regard la direction dans laquelle Chris Doerk a disparu. Il est très possible de jouer le passage suivant en simultané avec le dialogue final de la noce ci-dessus.

MIKE Chris Doerk. Les écailles. Les écailles me sont tombées des yeux. C'est pas possible. Les é — *(il respire difficilement. Cherche son souffle)* C'est pas un handicap physique. Ça arrive parfois. C'est depuis que je — c'est bientôt fini. Pas handicapé. Des accès. Grave. Parti. Hors du monde. Comme enfant quelques secondes plus tard toujours plus. Mais ça va mieux. Des heures maintenant. Des heures. Ça fait peur. Pas sans conscience. Sais tout. Pas mes mots. Quelqu'un a besoin et c'est moi qui vais. Aux vécés. Mais après pas de souvenir. Absent. Pas là. Absent. Sais pas où. Reste la peau moi je me ratatine disparais. Intouchable. Insensible. Liaison coupée. Sens déconnectés. Pas de handicap. Pas de bégaiement. Parole avec pauses. Penser. Pauses pour penser. Pas interrompre. Veuillez ne pas cou —

Mike s'essuie le front.

MIKE Chris Doerk. Toujours je l'observe et je pense je sais qui c'est et c'est Chris Doerk.
BERND Qui c'est Chris Doerk.
GUNDULA Ça on s'en fout.

BERND Je ne fais que demander ce que tout le monde demanderait.

MIKE Une chanteuse de variétés. À l'époque on l'écoutait jusqu'à tomber raide.

BERND Euse.

MIKE Eh.

BERND Chant — euse.

MIKE Personne la connaît ici.
Les bonini les boniments n'appartiennent pas à l'amour
Les bonini les boniments n'appartiennent pas au bonheur.
Non non non.
Carreaux carreaux Caroline aime les carreaux.
Où lui trouver par ici du muguet à carreaux.
Elle a disparu en quatre-vingt deux avec un Cubain personne ne savait où.

GUNDULA À Cuba sans doute non.

BERND Elle. Il dit elle.

GUNDULA Vous avez raison. J'avais même pas remarqué.

MIKE Chansons et gestes d'amitié. Je l'ai tellement aimée. Quand j'étais seul à la maison je recopiais les articles de journaux où il était question d'elle. J'avais un livre entier de photos d'elle. Les photos étaient si belles. Elle était si belle. Je l'ai aimée. Oui.

BERND Qui ça elle.

MIKE Chris Doerk.

BERND Elle. Je veux dire —

MIKE C'est ça.

Dehors des freins qui crissent. Puis un bruit sourd. Un temps. Entre Chris Doerk. Elle porte une robe un peu passée de mode avec un large col et des couleurs pâles, des chaussures confortables et un sac à main imitation cuir. Elle a une petite valise à côté d'elle.

MIKE Si quelqu'un m'avait dit que je vous verrais un jour juste en face de moi je serais tombé raide mort. Je ne sais pas quoi faire maintenant.
Chris.

BERND Un moment. C'est vrai cette histoire. Chris — machintruc.

MIKE Doerk.

Chris Doerk vide la caisse.

GUNDULA Et pourquoi vous n'êtes pas restée avec votre Cubain à Cuba.

CHRIS J'ai toujours fait ce que les autres m'ont dit.
J'ai toujours été ce que les autres m'ont dit. Comme chanteuse de variétés je me suis entraînée. À Cuba je me suis perfectionnée. Quand il m'a dit pars je suis partie. J'ai toujours eu ça. Je suis perméable au désir des autres. Quand ils me prêtent des capacités et des traits de caractère je les ai. Quand j'ai passé la frontière à Francfort le douanier a dit Chris c'est pour Christian. Bon. Quand une hôtesse m'a dit "Stuttgart" je suis allé à Stuttgart

parce que je n'ai pas compris que c'était une question j'ai cru que c'était une constatation. Bon. J'ai pensé que patron de bar c'était un métier où cette capacité à devenir le désir des autres me serait utile. Et c'était vrai. J'avais les capacités. Les capacités à devenir le désir des autres.

Irmgard sur le seuil de la porte. Elle veut dire quelque chose, mais s'interrompt en voyant Chris Doerk. Les autres ne la remarquent pas.

CHRIS L'important est vite appris. Dans la région les billets de cent sont faux le plus souvent. Passer à la lampe et si c'est le cas : ne pas s'énerver. Simplement brûler la fausse monnaie. Depuis peu les billets de vingt aussi sont faux. Peut-être sont-ils faux dès la première fabrication. Ça devrait aller de mal en pis. Quand quelqu'un est aussi perméable que moi au désir des autres il ne devrait rien pratiquer sans s'assurer d'être en mesure d'arrêter à tout moment. Maintenant par exemple.

Elle ferme la caisse et veut se diriger vers la porte. À côté d'Irmgard se tient soudain un homme muet.

GUNDULA (à l'homme muet)

Enfin.
Te voilà.
Je t'ai attendu toute la soirée.

MIKE Savez-vous que je vous ai adulée. Aimée. Que vous avez donné un sens à ma vie qui n'en avait pas. J'ai voulu vous épouser. Je n'ai pas arrêté de vous écrire. Quand j'ai entendu parler de ce Cubain si je l'avais vu je l'aurais assassiné.
Chantez quelque chose.
Chantez quelque chose pour moi.

CHRIS Vous voulez vraiment.
Oh puis non.

Le chœur des amis.

CHŒUR Appelez une ambulance. vite. Appelez une ambulance.

Le chœur des amis ressort. Irmgard au bar. Elle prend le téléphone.

BERND Ça marche pas c'est pas si simple.

CHRIS Quoi donc.

GUNDULA Le dix-huit.

IRMGARD Le dix-huit.

Elle compose le numéro tandis que Chris Doerk la regarde.

BERND Je veux dire —

CHRIS Quoi.

BERND Ça marche pas. Ecoutez. Si avec des femmes vous. Elles doivent s'en rendre compte.
Tout le monde poserait la même question. Je ne fais que demander ce que tout le monde demanderait.

GUNDULA Le secret de votre réussite d'enculé.

IRMGARD Allô c'est les secours. Oui allô. Un accident terrible est arrivé. Mon mari — venez vite je vous en prie. Un accident de voiture. Mon fiancé — mon mari est passé sous — Quoi. Ah oui. Un moment.

CHRIS Ça ne se remarque pas.

Bernd dévisage la mariée. La mariée dévisage Chris Doerk.

IRMGARD C'est quoi le nom de la rue ici.

BERND Pfarrstrasse angle de l'Esslinger Strasse.

IRMGARD Allô écoutez. Oui la rue s'appelle Pfarrstrasse angle de l'Esslinger Strasse.

MIKE Tout va bien se passer. Croyez-moi. Maintenant que Chris est là tout va bien se passer.

IRMGARD Venez vite s'il vous plaît. Mon mon —

Entre le chœur des amis et Irmgard qui amènent le marié.

BERND C'est pas possible. Ça marche pas c'est pas si simple.

CHŒUR Pourquoi il n'arrive pas d'ambulance.

CHRIS Le téléphone ne fonctionne pas.

BERND Quoi. Pourquoi — Pourquoi vous ne l'avez pas dit tout de suite.

CHRIS Parce que personne ne voulait le savoir.

Bernd va vers le téléphone et suit le fil. Soudain il a deux bouts dans la main qui ont l'air d'avoir été sectionnés avec des dents.

THOMAS Pourquoi il n'arrive pas d'ambulance.

CHŒUR Le téléphone ne fonctionne pas.

BERND (*désarçonné, à la mariée*)

Vous auriez au moins dû vous rendre compte de ça. Que le téléphone ne fonctionne pas.

IRMGARD (*crie*) Je suis peut-être un peu perturbée moi aussi.

GUNDULA (*à l'homme muet*)

Le téléphone ne marche pas.

L'homme muet traverse la pièce, se dirige vers le fil du téléphone, crache sur les extrémités effilochées et les attache en faisant une grande boucle. Aussitôt ça sonne. La mariée décroche.

IRMGARD Oui. (*elle met la main sur le combiné*) Les secours. Ils doivent rappeler ici. Pourquoi ça.

GUNDULA Parce que votre —

IRMGARD Ah oui c'est vrai. Bien sûr. (*au téléphone*) Un accident terrible s'est produit ici. Mon fiancé — mon mari a percuté une voiture.

Bernd court aux toilettes.

IRMGARD Envoyez une ambulance s'il vous plaît — ou ça.

CHRIS Pfarrstrasse angle de l'Esslinger strasse.

IRMGARD Merci. Pfarrstrasse angle de l'Esslinger strasse.

Irmgard raccroche. Elle prend le fil du téléphone et le sectionne à nouveau avec les dents en regardant Chris.

IRMGARD Veuillez quittez ces lieux dans l'état où vous — auriez aimé les trouver.

THOMAS Irmgard qu'est-ce qu'il se passe. *(au cœur)* Qu'est-ce qu'elle raconte. *(haussement d'épaules du cœur)*

IRMGARD *(désignant Mike d'un geste clair)*

Lui. Lui. C'est de sa faute à lui. Que quelqu'un lui fourre un baillon dans la gueule.

MIKE Moi moi oui moi moi.

La noce se faufile par la porte où se tient toujours l'homme muet. Dehors un véhicule avec sirène et gyrophare se rapproche. Il pile.

GUNDULA

J'ai essayé de me distraire.

Bernd revient en s'essuyant la bouche. Dehors l'ambulance démarre.

BERND La clé. C'était fermé. Laisse tomber.

GUNDULA Ça marchait à peu près mais parfois j'avais le regard mouillé et je savais que je pensais à toi sans m'en rendre compte.
Je me suis toujours demandé ce que tu étais en train de faire.
Je crois que je n'ai fait que parler de toi pendant toute la soirée. La soirée était affreuse sans toi mais personne ne l'a remarqué. Maintenant je me rends compte que tout ce temps j'avais le cœur qui cognait.
Je crois que personne ne s'en est rendu compte.
J'ai tellement désiré ta présence mes yeux ouverts ou fermés étaient pleins d'ombre tu étais l'ombre qui les habitait.

Gundula sort avec l'homme muet.

CHRIS Partie.

BERND Oui dommage. *(souriant à Chris)* Je demande quand même —

Mike porte sa main à son pantalon. Chris pose la clé sur le bar. Mike pleure doucement de bonheur.

MIKE Non.
Je laisse pisser.
Je laisse pisser.

Il ricane. Son pantalon change de teinte à l'entrejambe.

BERND Tant pis je demande juste encore une fois. Juste demander. C'était comment physiquement.

CHRIS Vous voulez vérifier.

BERND Non ça va aller je vous crois.

CHRIS Dur à expliquer.

BERND C'est quand même pas si difficile : vous en avez une ou pas.

CHRIS Non ça non.
Vous voulez que je vous offre un livre.

BERND Je veux qu'on m'explique. Tout le monde voudrait se faire expliquer ça.

CHRIS Ca.

BERND Avec ce qui manque —

CHRIS Manque rien.

BERND Mais vous n'avez pas —

CHRIS Non. Mais il manque rien non plus.

BERND N'essayez pas de me rendre fou.
Pas moi. Pas vous.

CHRIS Personne ne m'a rien demandé.

BERND Comment ça.

CHRIS On vous l'a déjà demandé.

BERND Bien sûr que non.

CHRIS Moi non plus.

BERND Mais chez moi ça se voit.

CHRIS Pas exactement. Justement ça ne se voit pas au grand jour. C'est —
comment dire. Arbitraire. Une supposition. Et si personne ne contredit.

BERND Mais c'est pas possible.

CHRIS J'avais passé l'âge où on vous attrape par les pieds et on vous tient en l'air
pour vérifier. Je n'ai pas été examinée je n'ai pas dansé ici les fesses à l'air
sur le comptoir.
Et entre nous.
Je ne vois pas pourquoi je dis ça.
Si j'avais dansé les fesses à l'air sur le comptoir je ne crois même pas qu'on
l'aurait remarqué.
Ou bien si.
Si peut-être là quand même.

BERND Au bout du compte — toutes les femmes avec qui vous — elles doivent
quand même l'avoir — si ce n'est vu —

CHRIS Ca m'a étonnée aussi. Au début je pensais elles doivent quand même s'en
apercevoir.
Elles vont le dire quand même.
Rien.
Jamais.
Au début j'ai pensé elles ne le disent pas c'est tout. N'en parlent pas.
Mais entre-temps je crois qu'elles ne s'en sont même pas rendu compte.

BERND Mais c'est complètement impossible.

CHRIS Seulement c'était comme ça.
Pour aucune des femmes avec qui j'ai couché je ne semblais manquer de quoi que ce soit.

BERND Je— je veux dire —je n'arrive pas à me l'imaginer.

CHRIS Vous n'êtes pas obligé.
Je —
Je pense que si cela m'était arrivé à moi je l'aurais remarqué. Mais qui sait.
Je deviens toute rouge quand j'en parle.
J'ai fait tout ce que vous auriez fait à ma place.
Je crois que ça n'a pas de sens d'en parler.
Pour moi en tous cas.

Chris rit. Bernd rit aussi.

CHRIS J'ai lu par hasard que certains animaux peuvent changer de sexe rétroactivement. Cela signifie que chez les animaux il y a habituellement deux sexes. Peut-être ce n'est pas comme ça chez l'humain. Peut-être est-ce la différence avec l'animal. Peut-être les hommes et les femmes sont-ils égaux. Pas égaux en droits ou d'une valeur égale non : égaux. Qu'il n'existe ni hommes ni femmes.
Peut-être quelqu'un devrait y réfléchir un jour.
Ou peut-être pas.
En tous cas pas moi.
A quoi bon.
Bon j'y vais.

MIKE Ne nous laissez pas tout seuls. Je pensais — vous êtes là. Vous êtes là tout ira bien. Je pensais —

Mike enlace Bernd en pleurant. Bernd le console.

CHRIS Après minuit ça devient vraiment fatigant. Les take-aways. Quelqu'un va devoir acheter un nouveau juke-box.

BERND Vieux machin pourri.

CHRIS C'est pas possible d'écouter un yoyotement pareil.

MIKE (*en larmes*) Vous devez rester là.

BERND Rien qu'une chanson.

MIKE (*la voix étouffée*)
Si vous êtes là — ça va s'arranger.

CHRIS Hm.

Elle caresse la tête de Mike.

MIKE J'étais si heureux et je ne m'en rendais pas compte. Je pensais —

BERND Tous ceux avec qui je discute essayent de savoir si oui ou non je suis un enculé.
Question fondamentale.
Du moins pour moi.
Ils ne réfléchissent pas à ça pour eux-mêmes dans leur petit coin. Ils me tiennent au courant. L'état des lieux.

Alors je me dis l'essentiel c'est qu'ils parlent de moi et pas de quelque chose d'ennuyeux.

(Chris va à la porte)

Je crois que tout compte fait je suis un enculé.

Difficile à dire.

Chris jette un regard satisfait vers tous les deux et sort. Mike parle à nouveau d'une voix claire.

MIKE

Il viendra des temps meilleurs.

Oui.

Il faut bien. Un jour, il viendra des temps meilleurs. *(il touche son entrejambe)*

Non.

C'est déjà fait.

Bernd et Mike restent.

FIN